

PROF

TRIMESTRIEL - DÉCEMBRE 2022 - JANVIER-FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 56



Apprendre malgré la maladie

Le DAccE se met en place

Rencontre avec un maître de stage chocolatier

HPI et zèbres ?

Merci à vous



La santé mentale et physique des élèves en fil rouge de ce PROF.
© PROF/FWB

Merci, à vous qui êtes en première ligne auprès de nos jeunes et qui constatez au quotidien les effets des crises qui se succèdent.

Vous, les directions, qui après avoir jonglé avec les mesures sanitaires, devez maintenant faire des choix pour que, entre autre, vos classes soient chauffées, que les menus des cantines soient variés alors que les prix explosent de toute part.

Vous, les enseignants des tout petits jusqu'aux plus grands, qui faites de votre mieux pour que la vie en classe soit chaleureuse alors que trop de boîtes à tartines sont vides, que des enfants manifestent une inquiétude grandissante face à une actualité anxiogène.

Et pourtant, toutes et tous, quelques que soient vos missions au sein de l'école, vous répondez présents. C'est dans ce contexte que PROF a donné la parole à des spécialistes qui côtoient des jeunes en souffrance, en décrochage, malades. Ceux-ci nous donnent des pistes afin de les soutenir et les aider. L'artiste Maky témoigne de son vécu d'élève hyperactif, qui a fait de ses blessures, une force.

PROF a rencontré la Ligue Handisport et ces sportifs à part entière et non à part parce que porteurs de handicap. Enfin, la Saint-Nicolas approchant, PROF s'est penché sur la fonction de maître de stage en chocolaterie car, comme le dit Jessica dans *13 Reasons Why* : « *Le chocolat chaud est le remède à toutes les choses merdiques de la vie* ».

Bonne lecture dans ces pages ou en ligne. Votre avis compte, soyez nombreux à participer à l'enquête de lectorat concernant votre magazine. ●

Hedwige D'HOINE



L'INFO Apprendre malgré la maladie >4

Une école pour raccrocher les élèves >6

Non pas des sportifs à part, mais des sportifs à part... entière >8

Démocratie à l'école : quand on s'y forme >11

Le dossier d'accompagnement de l'élève se met en place >12

Une Rentrée des Sciences bien remplie >14

Stratégie numérique : du neuf grâce à l'Europe >16

Opéra-langue, langue-opéra ? >18

CLIC & TIC «Viens, je t'explique», un nouvel outil sur e-classe >19

L'ACTEUR Maître de stage : une autre approche de la formation >20

FOCUS Des premières fois... >22

CÔTÉ PSY «J'ai un zèbre dans ma classe» >24

DROIT DE REGARD Maky : «Hymne à l'imperfection» >26

LIBRES PROPOS Sophie Maes : «Comment vont nos adolescents aujourd'hui ?» >28

À VOTRE SERVICE Coup de boost européen pour les pros des langues ! >30

Enseigner l'histoire de la colonisation belge >31

LECTURES L'École à travers l'art et la (pop) culture >32

CARTE PROF Le peintre Arié Mandelbaum à l'honneur au Musée juif >35

LuminoPolis >36





PROF a besoin de vous

PROF est votre magazine. Nous avons besoin de vos avis, vos remarques, vos souhaits pour le faire évoluer.

Qu'aimez-vous ? Que trouvez-vous inutile ?
Que souhaitez-vous y lire ? Sous quel format ?
Durant ce mois de décembre, une enquête de lectorat sera réalisée. Donnez votre avis via enquete-magazine-prof.sonecsite.be, Mon Espace ou nos réseaux sociaux.



Fonds Rentrée numérique

Bonne nouvelle, le Fonds Rentrée numérique est prolongé jusqu'au mois de juin 2023. Géré par la Fondation Roi Baudouin, ce Fonds accorde un soutien financier jusqu'à 30 000 € aux écoles pour développer le numérique pédagogique : installation du wifi, achat de matériel, l'affectation de ressources humaines.
www.fondsrentreenumerique.be ou vanlerberghe.i@mandate.kbs-frb.be.

Participer à l'enquête TIMSS

TIMSS est une vaste enquête internationale se déroulant tous les 4 ans qui a pour objectif de mesurer les acquis en mathématiques et en sciences des élèves de 4^e année primaire. Elle se déroulera dans un échantillon aléatoire d'écoles de la FW-B au printemps 2023. L'université de Liège, en charge de l'administration de l'enquête et de l'analyse des résultats, prendra contact avec les écoles sélectionnées en décembre.

Pour plus d'informations :
www.timss-fwb.uliege.be

Concours des écoles 2023
FEDERATION WALLONNE DES ÉCOLES
Sciences... on tourne!
« Réalisez une courte vidéo à partir d'une découverte, d'un principe ou d'une théorie scientifique et démontrez leur application concrète dans votre vie quotidienne »
« Et tentez de remporter un voyage au Futuroscope à Poitiers ! »
Concours accessible aux classes de 3^e et 4^e secondaires tous réseaux et formes d'enseignements confondus
date limite des inscriptions : vendredi 23 décembre 2022
Renseignements et inscriptions : www.pfwb.be/cde
cde@pfwb.be

Concours Sciences... on tourne !

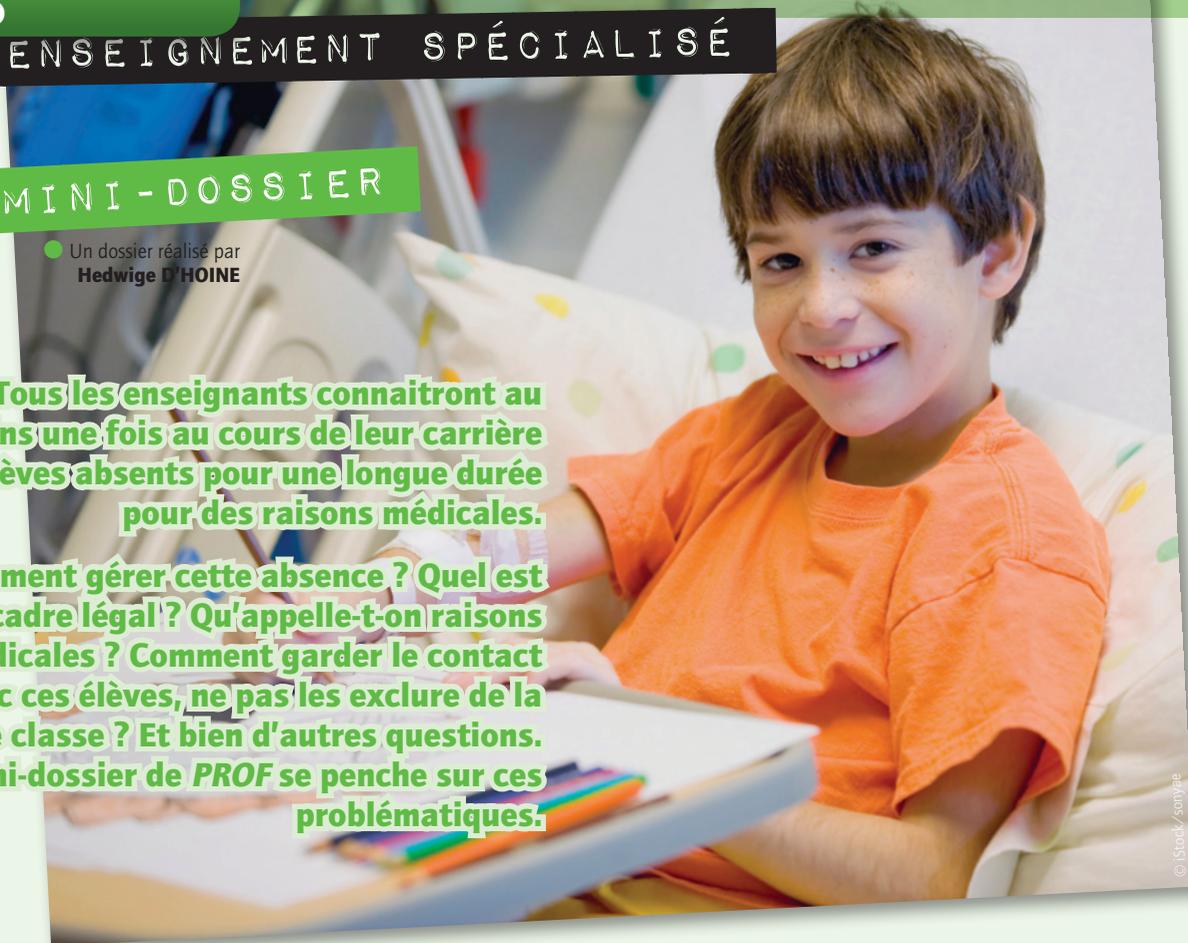
Le Parlement de la FW-B a décidé de mettre en lumière les sciences naturelles et formelles via un concours. Premier prix : 4 jours avec votre classe de 3^e ou 4^e secondaire au Futuroscope. Inscription jusqu'au 23/12/22. Plus d'info www.pfwb.be cde ou cde@pfwb.be

MINI-DOSSIER

● Un dossier réalisé par
Hedwige D'HOINE

Tous les enseignants connaîtront au moins une fois au cours de leur carrière des élèves absents pour une longue durée pour des raisons médicales.

Comment gérer cette absence ? Quel est le cadre légal ? Qu'appelle-t-on raisons médicales ? Comment garder le contact avec ces élèves, ne pas les exclure de la vie de classe ? Et bien d'autres questions. Le mini-dossier de PROF se penche sur ces problématiques.



© iStock / somjae

Apprendre malgré la maladie

Constitution et Convention des droits de l'enfant reconnaissent le droit à l'éducation. Il doit être respecté même si l'enfant est tenu éloigné de sa classe pour des raisons médicales.

En plus du stress que génère la maladie, la poursuite de la scolarité pose également question. C'est pour éviter d'ajouter de l'inquiétude au stress que l'enseignement est organisé de manière spécifique à ces situations.

Un peu d'histoire

Au XX^e siècle, grâce au développement des connaissances en étiologie et en thérapeutique, un changement de mentalité s'opère face à la maladie. Ces changements s'opèrent également en matière d'éducation. Médecins, politiques, enseignants et parents se mobilisent pour adapter la législation et les structures scolaires aux réalités de la société, aux réalités liées à la maladie des jeunes élèves.

Ainsi, dès 1951, dans plusieurs hôpitaux de nos grandes villes, des écoles en milieu hospitalier voient le jour.

En 1970, la loi organisant l'enseignement spécialisé⁽¹⁾ a permis le développement de véritables écoles à l'hôpital.

À ce jour, une vingtaine d'écoles de type 5 sont organisées ou subventionnées. Elles déploient leurs activités au sein d'une cinquantaine d'institutions hospitalières. On peut donc dire qu'une école mère compte plusieurs implantations dans divers sites hospitaliers, centres de jour ou structures spécialisées dans l'accompagnement de jeunes présentant des difficultés physiques et/ou psychiques.

Pour qui, pour quoi ?

L'enseignement spécialisé de type 5 est destiné aux enfants malades entre 2,5 ans et 21 ans qui sont inscrits dans une école.

On entend par malades, des enfants, des jeunes qui ont dû arrêter de fréquenter leur école pour des raisons de santé de manière très large (accident, maladie physiologique ou psychologique, convalescence). Il y a donc de nombreuses causes possibles.

Comment ?

L'intérêt de l'enseignement de type 5 est de permettre la poursuite de soins, de traitements dans de bonnes conditions tout en maintenant l'élève dans ce statut d'élève. Le jeune poursuit sa scolarité, il n'est pas qu'un malade.

L'enseignement de type 5 est divisé en deux types. Le type 5A est un enseignement organisé dans une école spécifique pour les enfants malades.

Le type 5B est celui organisé au sein même de l'hôpital.

Avant la crise covid, le nombre de jeunes éloignés de l'école pour des raisons psychiques, phobie scolaire par exemple, était déjà en augmentation.

Suite à la pandémie, le nombre d'élèves en décrochage scolaire pour ces raisons explose et les établissements de type 5 croulent sous les demandes (lire le Libre propos du docteur Sophie Maes de ce magazine page 26).

Les actions pédagogiques et l'accompagnement spécifiques dépendent de la durée de l'absence. Celle-ci est bien entendu couverte par un certificat médical et les aspects liés à l'obligation scolaire sont à respecter.

En dehors du type 5

L'enseignement à distance peut être un moyen pour que ces jeunes puissent suivre un enseignement. L'E-learning⁽²⁾ de la Fédération Wallonie-Bruxelles (EAD/E-learning) propose des modules de cours en ligne interactifs. Les frais d'inscription à cette plateforme d'étude en ligne s'élèvent à 25 €/an. Toutefois, des exemptions du prix d'inscription sont prévues, notamment, pour les mineurs d'âge inscrits dans un établissement d'enseignement organisé ou subventionné par la Communauté française.

Certains parents, dans ce contexte particulier, choisiront l'enseignement à domicile pour leur enfant et devront respecter les cadres légaux propres à ce type d'enseignement⁽³⁾.

Missions et objectifs

Lorsque l'hospitalisation est de quelques jours, les missions pédagogiques des établissements de type 5, dans les hôpitaux, sont plutôt des tâches de remédiation, d'exercices d'approfondissement.

Lorsque l'hospitalisation ou la période loin de l'école dure plusieurs semaines, voire mois, les activités pédagogiques sont différentes.

Mais il ne faut pas perdre de vue que l'objectif de l'enseignement de l'enfant malade est d'abord thérapeutique que purement scolaire. Les traitements ont la priorité.

Soutenir – Accompagner

Pour soutenir le jeune dans ses apprentissages, à la demande des parents, l'asbl École, hôpital et domicile (EHD)⁽⁴⁾, met à leur disposition des bénévoles à domicile ou à l'hôpital. Ceux-ci travaillent en étroite collaboration avec l'école de type 5, l'école du jeune, le jeune, les parents et le corps médical.

Garder le lien

L'école n'est pas qu'un lieu d'apprentissage des savoirs, mais aussi des savoir-être. Si les relations entre jeunes ne sont pas toujours simples, elles sont essentielles pour l'aider à se construire, à se sentir intégré à un groupe. La vie de la classe continue et le jeune qui est éloigné de celle-ci peut se sentir oublié, mis de côté.

Afin de garder ce lien entre le groupe-classe et le jeune éloigné, divers projets existent et divers outils permettent de garder le lien.

Tous en pyjama

Depuis 2006, la journée nationale du pyjama est organisée le 11 mars par l'asbl ClassContact⁽⁵⁾ soutenue par le Fonds Prince Philippe. Cette journée de sensibilisation, permet d'être solidaire avec les enfants gravement malades, forcés, de rester toute l'année en pyjama à l'hôpital ou chez eux. *Tous en pyjama* est un moyen de faire de la sensibilisation auprès des jeunes.

Un concours photo ouvert à toutes les écoles de la FW-B est organisé à cette occasion. Il s'agit, pour les écoles participantes, de réaliser une photo originale et créative avec les élèves en pyjama en signe de solidarité avec les enfants malades. En mars 2022, l'école d'enseignement spécialisé Schaller, coup de cœur de la région bruxelloise, a gagné deux journées de handisport (voir reportage en pages d'info pages 8-11).

La mission principale de ClassContact est de permettre aux enfants éloignés de l'école de garder le contact avec sa classe : ClassContact installe gratuitement, à domicile, à l'hôpital et dans la classe, le matériel informatique et les connexions internet nécessaires à l'enfant malade pour entrer en contact avec sa classe. Il peut ainsi suivre les cours en direct et communiquer avec les enseignants et les élèves. ●

(1) Les différents cadres légaux sont repris sur la page www.enseignement.be/index.php?page=25222

(2) Elearning enseignement.be/index.php?page=24335

(3) Enseignement à domicile enseignement.be/index.php?page=28188

(4) EHD www.ehd.be

(5) www.classcontact.be/index.php

Une école pour raccrocher les élèves

L'école communale Léopold Mottet à Liège a pour particularité d'accueillir des élèves souffrant de phobie scolaire.

La brume est sur Liège le jour où nous rencontrons Geneviève Schouteden, directrice de l'école communale fondamentale et secondaire de type 5 Léopold Mottet.

Institutrice de formation, après avoir travaillé de nombreuses années comme GRH, son intérêt et son affection pour les adolescents en difficultés l'ont amené à développer un lieu pour ces jeunes qui ne trouvent pas leur place et sont, eux aussi, dans la brume.

Découverte de cette école particulière.

PROF : Quelles sont les caractéristiques de votre établissement scolaire ?

Geneviève Schouteden : En dehors du travail dans les hôpitaux et du type 5 en général, on a créé ici une structure scolaire d'aide à la socialisation, une SSAS. À ne pas confondre avec un SAS – un service d'accrochage scolaire⁽¹⁾ annexé aux écoles secondaires.

Dans notre structure, on accueille des élèves qui sont en décrochage scolaire pour diverses et multiples raisons. On les accueille avec une philosophie un peu différente des autres écoles puisqu'on ne fait pas d'évaluations sauf les certificatives.

On travaille en petits groupes. L'école a cette particularité de tenir sur un étage. Nous avons 7-8 locaux maximum à notre disposition. On propose divers ateliers qui ont des objectifs différents des écoles ordinaires.

Nos objectifs sont que l'élève reprenne confiance en soi, retrouve le plaisir d'apprendre et travaille des compétences transversales grâce aux ateliers organisés. Ces compétences transversales profitent aux cours généraux que nous dispensons (français, math, langues, sciences en vue du CE1D, histoire en vue du CESS).

Comment s'organise une journée type pour les élèves ?

En fait, il y a autant d'horaires qu'il y a d'élèves. Aujourd'hui, il y a 62 horaires individuels. Chaque élève a dans son horaire les cours généraux par tranche d'1h30. Donc, toutes les semaines, l'élève a dans son horaire 1h30 de français, de math... Puis, viennent se joindre à cela, les ateliers qu'ils choisissent. Par exemple, nous organisons entre 25-30 ateliers comme imprimerie, étiologie équestre, philo pour les S5-S6, botanique urbaine, musique, et bien d'autres encore.

Lorsque je reçois un élève, la première fois, j'ai un entretien qui dure environ 1 heure où il essaie de m'expliquer ses difficultés. Je lui présente l'école et les conditions dans lesquelles on travaille. C'est à ce moment qu'il choisit ses ateliers, et en fonction de ses choix, on lui constitue un horaire.

Pour les cours généraux, on essaie que ce soit un prof pour deux élèves. Nous faisons de l'enseignement totalement individualisé. Adapté aux lacunes, et aux besoins de chacun.

Notre objectif est de ramener l'élève dans un cursus scolaire qui lui convienne. Nous avons l'appui de notre CPMS qui nous aide via les tests d'orientation. Parfois, les ateliers leur ouvrent de nouvelles perspectives. Ils découvrent des compétences nouvelles, se découvrent des passions. Le test d'orientation peut confirmer ce choix et les rassurer.

Et le continuum pédagogique avec l'école initiale ?

En fait, les cours généraux sont ceux de l'école d'origine de l'élève. Lorsqu'il arrive chez nous, nous prenons contact avec l'école et les enseignants de son école d'origine et nous leur demandons de nous faire parvenir les cours généraux donnés dans celle-ci. Nous travaillons à partir de ceux-ci. Nous ne sommes pas toujours fidèles au cours, mais on l'adapte aux besoins de l'élève



© PROF/PMB/Frédéric Lejeune

La phobie scolaire n'est pas de la faute des enseignants : elle est plurifactorielle.

soit en termes de lacunes à combler ou de dépassement.

Pourquoi avoir ouvert une structure spécifique concernant la phobie scolaire, le décrochage scolaire ?

À la base, nous organisons de l'enseignement à domicile pendant trois mois en cas de phobie. En relisant les textes légaux, on s'est rendu compte que le domicile c'est « suite à une convalescence après hospitalisation ». Dans le cadre de la phobie scolaire, il y a rarement de l'hospitalisation.

Dans ces mêmes textes, j'ai vu qu'on pouvait ouvrir une structure scolaire d'aide à la socialisation lié au type 5 : une SSAS pour enfants déclarés malades par un spécialiste. Cette déclaration ne peut émaner que d'un spécialiste : pédiatre, pédopsychiatre, neuro-psychiatre. Mais pas d'un généraliste.

Le décrochage et la phobie scolaire existaient avant la crise COVID qui n'a rien arrangé. Avez-vous changé, aménagé les cours, les activités ?

En fait, avant la crise COVID, nous faisons déjà du distanciel avec les élèves qui vivent loin de Liège et pour lesquels ce n'est pas possible de venir jusqu'ici.

Par contre, une fois la période de confinement passée, nous n'avons pas beaucoup travaillé en visio, mais en présentiel. C'était important que ces jeunes sortent de chez eux, soient en relation avec d'autres.

Aujourd'hui, nous récupérons beaucoup de jeunes pour qui la visio n'a pas marché. Ils n'ont pas su suivre et ont été largués par rapport aux autres. Ils ont cette image négative d'eux : « *Je n'ai pas su suivre en visio, je suis nul, je suis largué, donc je ne vais plus à l'école puisque je suis encore plus largué donc encore plus nul.* »

Combien de temps dure la prise en charge dans ce contexte ?

La prise en charge est de maximum deux ans. Mais l'élève peut partir quand il se sent prêt. Il peut partir avant la fin du certificat médical.

Lorsqu'il réintègre l'école, il n'y retourne jamais brutalement. Il y a toute une préparation et un accompagnement qui est mis

en place. D'abord nous rencontrons l'école, puis on les accompagne les 1^{ers} jours. L'élève y retourne de manière progressive.

Pratiquement tous nos jeunes retournent dans un cursus traditionnel.

Que peuvent mettre en place les enseignants lorsqu'un élève présente une phobie scolaire ?

Ils peuvent collaborer avec nous et comprendre la situation. Ainsi lorsqu'ils récupèrent l'élève, il y a des choses à mettre en place. Il faut aussi admettre que l'élève ne peut pas avoir tout vu. Admettre aussi qu'il ait des difficultés. Ils doivent percevoir la réalité de la maladie.

Il faut bien se rendre compte que la phobie scolaire n'est pas de la faute de l'école. Elle est plurifactorielle. Les parents, les enseignants devraient faire preuve de plus empathie pour la détresse psychologique, comme on le fait pour une maladie physiologique.

Souvent aussi, on assène que pour réussir sa vie, il faut réussir à l'école. Telle l'image en France qui laisse croire que ne pas avoir le bac, c'est avoir raté sa vie. Il faut aussi reconnaître que le système ne convient pas à tous. Que certains s'épanouiront grâce à la pédagogie active, alors que d'autres ont besoin d'une pédagogie plus classique.

Avez-vous autre chose à ajouter ?

Je trouve cela bien que le type 5 ne soit pas remis en cause par la Réforme du Pacte car il y a peu de structures qui prennent en compte la maladie. La maladie n'arrête pas le besoin d'apprendre. Il faut organiser ce besoin, cette demande d'aménagements sinon c'est la porte ouverte à des tas d'écoles privées, parfois sectaires, où le pouvoir régulateur n'a pas droit de regard.

On ne peut plus se contenter d'un mode unique d'apprentissage. Mais c'est compliquer de différencier quand on a une classe de 25 élèves. ●

Propos recueillis par Hedwig D'HOINE

⁽¹⁾ Services d'accrochage scolaire enseignement.be/index.php?page=23721

Où trouver un soutien ?

- Circulaire 8761 *Informations sur l'articulation des CPMS avec les psychologues de première ligne financés par le Fédéral*
www.enseignement.be/circulaires
- Le numéro 103, accessible gratuitement de 10 heures à 24 heures, s'adresse à tous les enfants et adolescents qui ne se sentent pas bien
www.aidealajeunesse.cfwb.be/index.php?id=ecouteenfants
- En Belgique, Réseaux de soins en santé mentale pour les enfants et adolescents
cutt.ly/XNtGoic
- En région de Bruxelles-Capitale, le réseau bruxellois en santé mentale pour les enfants et adolescents Bru-Stars
www.bru-stars.be
- En savoir plus sur les différentes initiatives en matière de soins de santé mentale pour enfants et adolescents
www.psy0-18.be/index.php/fr



Du sport



LIGUE
HANDISPORT
FRANCOPHONE

pour tous

C'est à l'école d'enseignement spécialisé Schaller à Auderghem que la Ligue Handisport Francophone (LHF) a organisé une journée particulière dédiée au sport.

La Ligue Handisport Francophone (LHF) est la fédération sportive reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour les personnes déficientes motrices, intellectuelles ou sensorielles.

Ce premier lundi d'octobre, ce sont les élèves de 13 à 21 ans des types 1-2-4 de l'école Schaller qui participent à une journée du Handisport School Program où différents modules d'initiation sont proposés aux élèves : parahockey sur le terrain de hockey dans le parc en face de l'école, du tennis de table, de la boccia⁽¹⁾ et de l'athlétisme.

Ces activités concernent donc des élèves présentant un retard mental léger, modéré ou sévère et/ ou des déficiences physiques.

« Il s'agit du prix coup de cœur de la région bruxelloise gagné par l'école à sa participation au concours photo Tous en pyjama organisé par l'asbl ClassContact pour la journée nationale du pyjama, le 11 mars 2022 », nous explique Jonathan Moreau porteur du projet et chef d'atelier (voir mini-dossier pages 4-5).

« C'est une découverte pour nous, mais je pense que nous organiserons encore d'autres journées avec la Ligue car ce sont des activités différentes qui proposées et cela fait beaucoup de bien à nos élèves. Ils sont heureux et c'est le plus important », nous dit-il.

Une journée particulière

Force est de constater que les élèves sont heureux.

La Ligue Handisport Francophone a mis tout en œuvre pour que cette journée soit une réussite. Une journée où les élèves ont pu découvrir et s'adonner à des sports qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils n'ont jamais pratiqués.

Les élèves présents sont divisés en petits groupes et chaque groupe participe à une activité de découverte pendant 1h30. Ensuite, chaque groupe change de sport. Les activités présentées aux jeunes sont adaptées aux besoins et capacités de chacun.

Le premier groupe que nous avons accompagné est celui de jeunes relevant de l'enseignement de type 4. Il s'agit donc de jeunes ayant des besoins spécifiques en raison de leur handicap moteur et/ou mental. Certains sont en chaise roulante, d'autres nécessitent une aide pour se déplacer, pour comprendre les consignes.

L'activité qui leur est proposée est la boccia. Dans un premier temps, les jeunes observent ces personnes qu'ils ne connaissent pas, se montrent méfiants, mais très vite ils sont heureux de cette visite et de cette nouveauté. Après un temps d'adaptation, les sourires sont sur tous les visages. Le plaisir est visible que ce soit lorsque la balle fait tomber la quille, passe sous les arceaux ou tout simplement lors d'interactions avec d'autres personnes que le groupe-classe.

Le second groupe, lui, découvre les joies du para hockey. L'animateur de la Ligue adapte ses consignes aux élèves de type 1 et 2. Il s'agit d'élèves ayant un retard mental léger, modéré ou plus sévère. « Carré, rond, gauche ou droite » sont des concepts que les élèves ne maîtrisent pas. Les consignes doivent être ludiques et parlantes pour ces jeunes devenus des pirates qui chassent des trésors et évitent les requins. Les sticks se croisent, les palets sont remplacés par des balles qui roulent vers les buts. L'émulation est là, les jeunes s'encouragent et se donnent pour être les meilleurs. « C'était trop génial. Les règles étaient bien expliquées et je me suis bien amusé », s'enthousiasme Noah. « J'ai adoré être un pirate et en plus on a rapporté le plus de trésor » me dit Mickael.

Peu importe leurs difficultés et compétences, toutes et tous ont pris du plaisir.

Pourquoi une ligue du handisport ?

Tous les jours, les médias nous vantent les bienfaits du sport sur la santé, la condition physique et le moral. Bouger, prendre plaisir et s'épanouir grâce au sport est valable pour tous. Pourquoi les enfants handicapés ne pourraient-ils pas en bénéficier ?

C'est dans ce contexte que la LHF développe ses missions en promouvant le handisport auprès du plus grand nombre, en

proposant une offre variée, de qualité et adaptée aux besoins de chacun, en soutenant et accompagnant ces sportifs.

Elle a également pour mission de faire connaître et reconnaître les valeurs du handisport à toute la société. Il n'y a pas que les Diables rouges ou les médaillés olympiques « traditionnels » qui méritent visibilité, encouragement et bains de foules.

Non pas des sportifs à part, Mais des sportifs à part... entière.

Tous les enfants sont différents, mais certains ont un petit truc en plus, ont des besoins particuliers. Quand ces enfants sont en intégration dans une classe traditionnelle, ils sont souvent ceux qui restent sur le banc de touche, à l'étude ou font autre chose pendant les cours de gym ou les activités physiques. Comment faire pour que ces enfants soient inclus à tous les cours sans discrimination ? Comment faire comprendre aux autres élèves de la classe que ces condisciples peuvent également jouer au basket, au foot, au rugby, faire de l'athlétisme ou de la course à pieds ?

L'école est un lieu de découverte sportive pour les valides et les non valides. Pourtant, aujourd'hui encore, les enseignants sont fort démunis. C'est pour les aider, que la LHF a créé le Handisport School Program en partenariat avec l'AFFSS (Association des Fédérations Francophones Sportives Scolaires) pour aider les enseignants de l'enseignement ordinaire et spécialisé à sensibiliser leurs élèves à la pratique du handisport.

Et si vous sensibilisiez au handisport ?

Vous souhaitez ouvrir les élèves valides de votre école aux autres, aux réalités d'un camarade ayant une déficience visuelle, motrice, mentale ?

Deux possibilités sont offertes.

Les classes de P5-P6 et du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire peuvent bénéficier d'une demi-journée ou d'une journée de sensibilisation en classe en vue d'une participation potentielle au *Handisport School Trophy*.

Toutes les classes de primaire et de secondaire de l'enseignement ordinaire peuvent également bénéficier de cette journée de sensibilisation.

La Ligue pour vous accompagner

Des formations spécifiques visant à inclure les enfants à besoins particuliers lors des cours de gymnastique sont proposées en inter réseaux et accessibles via l'IFPC⁽³⁾.

Des outils pédagogiques handisport⁽⁴⁾ destinés aux professeurs d'éducation physique sont téléchargeables gratuitement. Il s'agit de fiches explicatives, d'exercices, proposant des activités ludiques dans différentes disciplines paralympiques.

Du matériel ?

La LHF met, gratuitement, différents kits à disposition des écoles qui souhaitent faire de la sensibilisation comme des ballons sonores adaptés au cécifoot ou spécifiques au goalball et même des chaises pour pratiquer le basket en chaise.

Une compétition pour tous Le Handisport School Trophy

Pierre de Coubertin disait : « *L'important, c'est de participer* ». Alors une compétition mêlant élèves valides et non valides, voilà l'occasion de pratiquer une activité totalement inclusive. En 2019, 300 élèves ont participé au premier *Handisport School Trophy*. Un projet inspiré du célèbre Retho Trophy organisé par l'ADEPS.

Les équipes étaient inclusives et composées d'enfants de l'enseignement traditionnel et de l'enseignement spécialisé.

Vous lancer

Pour organiser une journée de sensibilisation, aider vos élèves à trouver le sport qui leur convient, un club qui les accueillerait sans discrimination, découvrir tous les projets et outils offerts contactez la Ligue Handisport Francophone. ●

Hedwige D'HOINE

(1) La boccia : sport d'opposition de balles mixte, pratiqué en individuel ou par équipe et inscrit aux Jeux Paralympiques pour un certain public, la boccia s'apparente à de la pétanque jouée en intérieur avec des balles en cuir.

(2) IFPC ifpc.cfwb.be/v5/default.asp

(3) Dossiers pédagogiques et fiches d'activités handisport www.handisport.be/espace-sport-scolaire/outils-pedagogiques

(4) www.handisport.be/espace-sport-scolaire et www.handisport.be



Démocratie à l'école : quand on s'y forme

La dernière journée
de formation de l'IFPC
sur l'éducation à la
citoyenneté mondiale
s'est centrée sur la
citoyenneté... à l'école.

Depuis plusieurs années, Annoncer la couleur-Enabel organise pour les enseignants des « journées d'inspiration », reconues par l'Institut interréseaux de la Formation Professionnelle Continue (IFPC), relatives à l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Place aux élèves... et aux enseignants

La matinée s'est poursuivie par des ateliers consacrés à la découverte de jeux pédagogiques sur la démocratie. Choix à faire parmi quatre : Democracy, du Musée BelVue ; City-magine, de l'ASBL Empreintes ; Dezobeyi, de l'ONG Quinoa ; Résiste !, de l'ASBL Les Territoires de la mémoire.

Quatre professeurs d'une école communale d'Andenne, menant un projet de démocratie avec les P5-P6, sont venus ensemble : « *En jouant, on se met se met dans la peau des élèves* » et « *L'exercice est enrichissant, pratique, participatif* ».

À l'atelier Dezobeyi, les participants ont eu la surprise de compter parmi eux quatre élèves. Mais leur maturité fait en sorte qu'elles se fondent rapidement dans le groupe. En S5 à l'Athénée Royal Pierre Paulus de Chatelet, elles aussi ont apprécié l'expérience : « *Ici, on a été traitées comme des*

personnes qu'on peut écouter, ce qui n'est toujours le cas en tant que jeunes ». Dans cet atelier, à partir de figures ayant incarné des luttes historiques, il a beaucoup été question de luttes à encore mener au quotidien dans nos écoles...

Une fois n'est pas coutume, les ateliers de l'après-midi n'ont pas été animés par des spécialistes, mais par des enseignants. Objectif : partir de pratiques de démocratie inspirantes menées dans leur école, et favoriser le partage et les analyses d'expériences. Thèmes de ceux-ci : comment choisir ; neutralité et démocratie ; expression et oralité ; accrochage scolaire ; organisation de conseil d'école ; l'art comme moyen de faire de la démocratie. Tout un programme...●

Monica GLINEUR



*Co-construire entre pairs...
avant de passer la méthode
aux élèves.*

Au cours d'une d'elles, il avait été convenu d'en consacrer une prochaine à la thématique de la démocratie à l'école. Car mener, à l'école, des actions en faveur de la démocratie et de la citoyenneté mondiale sans développer des pratiques de démocratie internes n'est « pas cohérent ».

C'est ainsi qu'une cinquantaine d'enseignants ont pris part, le 30 septembre dernier, à une formation sur le thème. Laquelle a débuté avec une première expérimentation d'un outil d'intelligence collective : la *Fresque d'émergence*, ici destinée à rassembler des mots représentant, pour les participants et participantes, le sujet de la démocratie. Feutres, surligneurs, quatre panneaux et quatre groupes chargés de les remplir. D'emblée, tout le monde est ainsi amené à échanger, interagir..., bref, à déjà « co-construire ».

Nouveau tronc commun

Le dossier d'accompagnement de l'élève se met en place

À la rentrée prochaine, une nouvelle application numérique fera son apparition dans les écoles : le DAccE. Petit aperçu des contours de cet outil et de l'agenda de sa mise en œuvre.

Le DAccE, un outil pour suivre le parcours des élèves et assurer la continuité des apprentissages, dialoguer entre professionnels de l'enseignement et tenir les parents informés.

Pourquoi le DAccE ?

Face à la diversité des besoins des élèves, la relation pédagogique évolue et se renouvelle. Le nouveau tronc commun, qui se met progressivement en place, fait de la différenciation et de l'accompagnement personnalisé une des clés de voute du soutien à la réussite des élèves. Dès la rentrée scolaire 2022, des ressources nouvelles ont été octroyées aux écoles, qui permettent d'accroître l'encadrement des classes entrées dans le nouveau tronc commun. Ce faisant, le soutien et l'accompagnement s'envisagent de manière plus « personnalisée » pour les élèves, au plus près de leurs besoins, mais aussi de manière plus collective pour l'enseignant, qui partage avec d'autres membres de l'équipe pédagogique et éducative la prise en charge du soutien apporté. C'est dans ce cadre que s'inscrit le Dossier d'accompagnement de l'élève (DAccE), un dossier individuel et unique pour soutenir la réussite de chaque élève scolarisé en FW-B.

Conçu sous un format numérique à l'échelle du système éducatif de la FW-B, l'application DAccE sera directement accessible aux membres des équipes pédagogiques et des personnels des Centres PMS. En début d'année scolaire, la consultation de l'outil permettra aux professionnels qui sont en charge de l'élève de prendre connaissance des informations relatives à son parcours, y compris en cas de changement d'école.

Au cours de l'année scolaire, le DAccE permettra à ces mêmes professionnels de consigner l'observation et les actions d'accompagnement qui sont mises en place lorsque les difficultés de l'élève sont plus importantes.

Le format numérique du DAccE favorise un regard collectif sur les besoins et les difficultés de l'élève et la façon d'y répondre : le regard du titulaire de classe, mais aussi d'un intervenant en matière d'accompagnement personnalisé par exemple, d'autres membres de l'équipe éducative en fonction de l'organisation pédagogique de la classe, ou encore celui du membre de l'équipe du centre PMS.

Le DAccE de chaque élève sera également accessible à ses parents.

Dans la mesure où chaque élève confronté à des difficultés d'apprentissage persistantes bénéficiera d'un suivi basé sur la différenciation et l'accompagnement personnalisé, le DAccE permettra à ses parents d'avoir accès à une information synthétique qui retracera les actions mises en place au cours de l'année, et les ajustements qui y sont apportés si nécessaire. Via le DAccE, les parents pourront aussi transmettre les informations qu'ils jugent utiles aux professionnels de l'enseignement, telle par exemple qu'une prise en charge externe par un logopède. Le DAccE facilite dès lors la communication avec les parents en axant le dialogue sur l'information utile au suivi des apprentissages.

Quelles informations contient le DAccE ?

Le DAccE est conçu pour ne recueillir qu'une information synthétique, strictement utile au suivi des apprentissages. Certaines informations sont pré-chargées, tandis que d'autres sont encodées par les équipes éducatives, et le cas échéant les membres des équipes CPMS. Le DAccE de chaque élève contient les informations administratives qui le concernent, y compris les coordonnées de ses parents, et les informations relatives à son parcours scolaire.

Ces informations seront chargées automatiquement par l'administration, de manière à être immédiatement accessibles à l'enseignant.



Par ailleurs, si un élève a connu des difficultés importantes l'année qui précède, l'enseignant en aura également connaissance, car le DAccE de l'élève comprendra la synthèse des informations encodées l'année précédente par les membres de l'équipe éducative. De la sorte, dès le début de l'année, l'enseignant aura à sa disposition toutes les informations utiles au suivi pédagogique de tous ses élèves, qu'ils aient été scolarisés dans son école ou pas.

L'emploi du DAccE par les équipes éducatives se concentre sur le strict minimum.

D'une part, l'encodage des dossiers ne concerne que certains élèves dont les difficultés sont « persistantes », à savoir ceux pour lesquels l'équipe éducative aura jugé nécessaire de mettre en place des actions spécifiques de différenciation et d'accompagnement personnalisé, telles que, par exemple, des séances hebdomadaires de remédiation.

D'autre part, l'information reprise dans chaque DAccE est synthétique et se présente sous la forme de choix de listes déroulantes – qui permettent de sélectionner des observations et des actions-types.

Enfin, l'information est conçue sous la forme d'un « bilan de synthèse » qui ne doit être réalisé qu'à maximum trois moments de l'année, si la situation de l'élève le justifie. L'information intégrée au DAccE par l'équipe éducative se résume donc à un bilan d'accompagnement de l'élève réalisé collégialement, et partagé avec les parents de l'élève. Contrairement aux dossiers scolaires existants dans d'autres systèmes éducatifs, le DAccE ne reprend ni les points de l'élèves ni les sanctions disciplinaires.

Quand le DAccE entre-t-il en vigueur ?

Le DAccE est un élément essentiel du nouveau tronc commun et de l'approche « évolutive » de la prise en charge des difficultés d'apprentissage qui le caractérise. Toutefois, et afin de faciliter l'adaptation organisationnelle des écoles

face au premier déploiement des moyens dédiés à l'accompagnement personnalisé, la mise en œuvre du DAccE a été reportée à la rentrée 2023, tout comme celle des dispositifs spécifiques complémentaires en cas de difficultés d'apprentissages persistantes et celle de la nouvelle procédure de maintien. En 2023-2024, ce sont donc tous les élèves concernés par le nouveau tronc commun, à savoir les élèves de la 1^{re} maternelle à la 4^e année primaire de l'enseignement ordinaire et les élèves de maternelle

et de maturité 1 dans l'enseignement spécialisé, qui bénéficieront du DAccE. Le DAccE suivra ensuite les élèves au fil de leur avancée dans le tronc commun.

Pacte pour un Enseignement d'excellence

Afin de se familiariser au DAccE...

Pour faciliter l'appropriation progressive du DAccE par les équipes éducatives, plusieurs modalités de soutien seront mises en place à partir de décembre 2022 :

- pour permettre au plus grand nombre d'enseignants de se familiariser au DAccE, des webinaires et des séminaires seront organisés entre décembre 2022 et juin 2023. D'une durée de 2 heures maximum, chaque séance visera la présentation de l'outil numérique et permettra de répondre à toutes les questions concernant son utilisation⁽¹⁾ ;
- pour naviguer dans l'application avant son utilisation effective, l'application sera mise en ligne, pour une phase de formation, de février à juillet 2023 ;
- pour prendre connaissance à tout moment des fonctionnalités du DAccE et de ses conditions d'utilisation, une série de supports (tutoriels, guide d'accompagnement, FAQ), ainsi qu'un helpdesk, seront mis à disposition progressivement à partir de février 2023. •

L'équipe DAccE

⁽¹⁾ Plus d'informations et inscriptions sur la page www.enseignement.be.



Stratégie numérique : du neuf grâce à l'Europe

En octobre 2021, les établissements d'enseignement de promotion sociale et d'enseignement supérieur déposent des projets visant à développer leur stratégie numérique.

Un an après, tour d'horizon du déploiement de ces projets.

Les 3 appels à projets, subsidiés grâce au plan de relance européen, le sont aussi par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui participe en prenant en charge la TVA. L'Enseignement de promotion sociale a bénéficié de deux de ces appels, l'un consacré à l'achat de matériel, l'autre à la création de modules de cours. Un troisième volet a permis l'engagement de technopédagogues.

Les établissements d'enseignement de promotion sociale, comme tous les acteurs de l'enseignement ont mesuré l'intérêt de pratiques pédagogiques hybrides ces dernières années. Un tiers des établissements est en train de déployer du matériel permettant l'hybridation et la comodalité⁽¹⁾. Tableaux blancs et téléviseurs interactifs, matériel de captation, de montage et de mixage ont été priorités.

Sur le terrain

L'EAFIC Ardenne bleue réaménage et optimise un laboratoire informatique en cyberclasse modulable, développe un espace de coworking adapté notamment pour le BYOD⁽²⁾ et crée un espace dédié au TICE pour ses apprenants engagés dans un cursus pédagogique, le CAP notamment.

L'institut Provincial d'Enseignement de Promotion Sociale de Huy-Waremme encourage le micro-learning (petits modules de 30 secondes à 5 minutes centrés sur des notions précises). Ce format facile à prendre en mains, tant pour les enseignant.es que les apprenant.es, est rendu possible par l'acquisition de kits de matériel complémentaire à une tablette ou un smartphone. Une réflexion prioritaire autour du matériel spécifique de pointe a été observée dans de nombreux établissements, chacun adoptant du

matériel cohérent avec ses propres cursus : mannequins médicaux, drones, tablettes graphiques, voitures à programmer...

L'ECEPS de Jumet (Établissement Communal d'Enseignement de Promotion Sociale) a développé une stratégie numérique initiée grâce au matériel acquis via l'appel « École Numérique », dont elle a été lauréate en 2018. La stratégie de l'ECEPS veille à augmenter les compétences numériques autour de deux axes. Les compétences numériques « métiers et matériels », ciblées pour les secteurs « Construction et Tertiaire » qui représentent 85 % du public, rencontrent les exigences du monde professionnel grâce à des logiciels spécifiques : logiciels comptables, logiciels de dessin assisté par ordinateur, imprimante 3D, casque VR. Les compétences numériques transversales sont travaillées pour l'ensemble des formations avec des logiciels bureautiques indispensables aujourd'hui : suite Office, agenda électronique, e-mail, plateforme Teams.

Priorités

La mise à disposition de matériel pour les étudiants fait également partie des priorités. Ainsi, plus d'un quart des établissements ont prévu explicitement un renfort (ou la mise en place) de services de prêts de PC et/ou de tablettes. C'est le cas du Centre de formation pour les Secteurs Infirmiers et de santé CPSI de Bruxelles dont une partie du projet vise à mettre à disposition du matériel performant, des versions actualisées de logiciels et des licences d'accès aux bases de données. Cela constitue des éléments clés contribuant à réduire la plus faible employabilité de leurs apprenant.es, majoritairement féminines.

L'EPFC de Bruxelles, en déposant un projet pour les neuf établissements qui le composent, à chercher à mutualiser les nouvelles ressources. L'inclusion est un axe fort du projet : inclusion dans le numérique, dans la société et le nouveau marché de l'emploi mais aussi dans l'accès aux études. Pour accompagner l'arrivée de ce matériel et faciliter le renforcement des compétences numériques des enseignants, 100 % des établissements profiteront de l'engagement de technopédagogues par l'intermédiaire de leur fédération de pouvoirs organisateurs.

Et le supérieur ?

Un appel à projet s'adressait aux Écoles Supérieures des Arts, aux hautes écoles et aux universités. Les projets déposés intégraient du matériel, l'engagement de personnel technopédagogue et la formation pour les enseignants. Près de 80 % des établissements d'enseignement supérieur de plein exercice ont choisi d'investir dans du matériel visant à améliorer ou mettre en place des cours en comodalité avec notamment, l'achat de matériel de captation, montage, mixage. Cet axe permet, à terme, la mutualisation des productions et le partage de bonnes pratiques. Une attention est également portée au prêt de matériel aux étudiants – plus de 30 % renforcent leur offre de prêt et les nouveaux usages nomades des étudiants ont été considérés, grâce à l'achat de tablettes notamment.

L'accent est mis sur l'accompagnement et la formation des enseignants puisque plus de 70 % des établissements engagent des technopédagogues grâce au plan de relance. Le matériel spécialisé et de pointe n'a pas été oublié puisqu'un cinquième des établissements ont également favorisé les projets pédagogiques utilisant la réalité virtuelle. Une même proportion se tourne vers les compétences de programmation avec des kits robotiques. 20 à 25 % des établissements ont également choisi des imprimantes 3D et du matériel de projection.

Pour ne pointer qu'une partie de son projet, la Cambre (École nationale supérieure des Arts visuels) met sur pied un Fablab avec plusieurs imprimantes 3D, fraisage numérique, prototypage électronique, un scanner 3D et une découpe CNC (commande numérique par ordinateur) permettant l'accompagnement de nouvelles pratiques liées à la conception. L'amélioration de la salle virtuelle vise à faciliter l'acquisition par les étudiants des bases nécessaires à la modélisation et à l'animation 3D, pour en comprendre le potentiel, les spécificités et les limites. L'IMEP (Institut supérieur de Musique et de Pédagogie) acquiert, entre autres, de nouveaux abonnements spécialisés (Medici TV et Naxo Music Library), mais aussi des enregistreurs audio et vidéo de haute qualité.

Un autre exemple significatif est le projet de la Haute École De Vinci qui comprend une dimension spécifique métiers avec une salle immersive, de l'audiovisuel pour simulation, des robots et consoles mais aussi une dimension

apprentissage qui comprend, elle, de l'équipement comodal, du matériel de prêt et de projection. Des partenariats se mettent en place avec les universités.

Développement des compétences numériques

Les compétences numériques transversales sont développées dans beaucoup de projets notamment grâce à l'intégration des plateformes *Pix* et *Pix Orga*⁽³⁾. Par exemple, l'Université de Mons vise à maintenir et développer les compétences numériques de ses étudiants via la certification Pix, adoptée dans un projet transversal issu d'une démarche participative et inscrit dans la stratégie globale de l'Université. Vu l'enthousiasme et l'engagement des établissements, gageons que les stratégies numériques et leurs enseignements en tireront bénéfices. ●

Delphine STEENSELS

⁽¹⁾ un cours comodal fait coexister simultanément les modes de formation en présentiel et à distance ce qui permet à l'étudiant de choisir le mode de diffusion qui lui convient en fonction de ses besoins ou de ses préférences.

⁽²⁾ BYOD = *bring your own device* – prenez vos appareils personnels.

⁽³⁾ *Pix* est un outil proposé par la FW-B qui permet de développer gratuitement 16 compétences numériques basées sur le référentiel européen *DigComp* grâce à des tests ludiques et adaptés à tous les niveaux. Les citoyens pourront se tester et se former sur le site (pix.cfwb.be). En collaboration avec l'équipe *Pix*, les conseillers technopédagogiques du CRP soutiennent les établissements de l'enseignement supérieur et de l'enseignement de promotion sociale qui intègrent *Pix* et *Pix Orga* à leur stratégie numérique.

APPEL À COLLABORATIONS

En complément à l'appel à projet visant l'acquisition de matériel, le plan de relance européen finance également le lancement d'un appel à collaborations par an. Cet appel annuel a pour objectif la création des séquences pédagogiques en e-learning qui seront mutualisées au profit de tous les enseignants des établissements de l'enseignement de Promotion sociale via le Centre de Ressources pédagogiques (CRP).

Les enseignants lauréats d'un appel à collaborations sont accompagnés durant plusieurs mois par l'équipe du CRP en vue de développer l'équivalent de deux heures de cours et bénéficient de 40 périodes correspondant au niveau des périodes de l'Unité d'Enseignement développée.

Des enseignants de toute la FW-B finalisent leurs modules, chacun son sujet : pansement sec, logiciel Gimp, mise en page de la lettre commerciale, FLE, Excel, Powerpoint, le climat en langues des signes, les 3R (tri des déchets, apprentissage citoyen)...

Plus d'informations dans la circulaire 8758 www.enseignement.be/circulaires



Financé par
l'Union européenne
NextGenerationEU

Une RENTRÉE* des sciences bien remplie

Durant une semaine en octobre, plus de mille classes d'écoles fondamentales ont participé à des activités STEAM dans le cadre de la première organisation de La Rentrée des Sciences.

L'approche STEAM, consistant à travailler à la réalisation de projets transversaux impliquant plusieurs disciplines (science, technologie, ingénierie, arts et mathématiques) n'est pas nouvelle. Le dispositif proposé aux écoles fondamentales par la première Rentrée des Sciences, en revanche, était inédit : permettre aux enseignantes et enseignants de maternel et de primaire de réaliser au cours de la semaine du 3 au 7 octobre, dans leur classe, une palette d'activités STEAM, proposée par titre d'activités (une quinzaine) et par tranches d'âge des élèves (3-8 ans ; 8-10 ans ; 10-12 ans) auxquelles elles s'adressaient.

L'évènement, mené à l'initiative de la Ministre de l'Éducation avec un partenariat entre la Scientothèque, ESERO Belgium et l'Initiative Sciences & Enseignement ⁽¹⁾, avait été annoncé en mai de l'année scolaire passée ⁽²⁾ et s'est concrétisé à travers le site *La rentrée des sciences* ⁽³⁾, présentant les différentes activités possibles accompagnées des protocoles pédagogiques (fiches enseignants et fiches élèves) y correspondants. La Scientothèque s'est aussi mise à disposition des enseignants pour de l'accompagnement à distance.

Pratiques en classe

Quatre classes primaires de l'école communale de La Sapinière, à Watermaël-Boitsfort, ont fait partie du millier ayant participé à l'évènement. En l'occurrence, ses deux P2 et deux P3. « L'offre de La Rentrée des Sciences

colle bien à notre programme et à nos pratiques d'ancrage des apprentissages dans le concret », indiquait Muriel Talmas, l'une des institutrices titulaires lors de notre venue à l'école en plein milieu de la semaine dédiée, mercredi 5 octobre.

On y a d'abord suivi le travail des élèves de 3^e, réunis pendant deux périodes consécutives autour des activités intitulées « *Moon Camp : modélisons une fusée en 3D* », puis « *Construis et lance ta propre fusée !* ». Pour comprendre que les séquences du jour s'inscrivaient dans une suite entamée depuis lundi, que les élèves de M^{me} Talmas et de Marceline Degueldre avaient pour tâche de (se) récapituler, à l'aide, s'ils le souhaitaient, du dossier où ils rapportent les traces de leur travail, ainsi qu'en interactions avec tout le groupe.

La démarche de la conception d'une fusée avait été explorée en 2D (images, croquis...), puis par réalisation de fusées en 3D montées en carton et aussi par l'assemblage de pièces en bois, dont le cylindre et le cône..., parmi quantité d'autres... D'autres quoi, au fait ? « *Solides !* », répondent en chœur les enfants. Aujourd'hui : modélisation d'une fusée en 3D avec Tinkercad, un logiciel open-source gratuit dont M^{me} Talmas dévoile les outils sur le tableau blanc interactif. Bibliothèque des formes, mesure et alignement, couleurs... « *On fait de la géométrie et aussi des grandeurs* » et « *Il y a moyen de beaucoup s'amuser* ».



Les enfants sont ébahis, et surtout hyper-réactifs. On passe ensuite à une autre forme de réactivité, chimique cette fois, avec la préparation d'un mélange de vinaigre et de bicarbonate de soude dans une bouteille décorée, qui sera ensuite munie d'une coiffe et propulsée depuis la cour de l'école. À la manœuvre, M^{me} Degueldre implique les élèves à chaque instant : pourquoi utiliser une balance de précision et non un pese-personne comme lors

forment sous l'effet de balles différentes sur un lit de farine et cacao !

Bilans d'expérience

Toutes les enseignantes interrogées sur leur participation à la première Rentrée des Sciences se rejoignent. Le matériel mis à leur disposition a été très utile, mais a dû être adapté à leur propre situation. D'équipement, notamment, mais aussi de tranche d'âge des élèves auxquels elles s'adressaient (spécialement à des âges-charnières), ou encore de temporalité à accorder aux apprentissages.

Enseignante en 3^e maternelle à l'école communale en immersion néerlandais Les P'tits Futés à Perwez, Isabelle Seveignes raconte avoir débuté sa Rentrée des Sciences le 15 septembre et l'avoir clôturée en beauté le 7 octobre, avec le lancer de la fusée chimique auquel toute l'école a assisté et la remise à ses élèves de leur certification de « formation d'astronautes ».

Titulaire d'une P4 à l'Institut des Ursulines à Koekelberg, Julie Corbisier rapporte, elle, poursuivre des animations au-delà du 7 octobre. « Les élèves ont vraiment apprécié le fait de faire des recherches, des expériences et des manipulations. Pour l'activité sur la fonte des glaces marines et terrestres, par exemple, ils ont été surpris de voir que leurs prédictions duquel de deux verres allait déborder, celui avec de l'eau et un glaçon et celui avec de la plasticine aussi, ne se sont pas vérifiées. »

Les réalisations des écoles sont à voir sur le site de *La Rentrée des Sciences*, onglet Vos créations. Nouveau rendez-vous l'année scolaire prochaine. ●

Monica GLINEUR

(1) www.lascientotheque.be; eserobelgium.be ; www.enseignement.be/sciences-enseignement
 (2) Circulaire 8598. www.enseignement.be/circulaires
 (3) larentreedessciences.be



© PROF/FWB



d'une expérience précédente ? Combien de fois verser de liquide avec l'éprouvette pour respecter la proportion ?

Plus tard, ce seront les 2^e des classes de Valérie Pavajot et d'Emmanuèle Adriaensens qui seront en piste pour l'activité « *La face cachée de la lune* », une suite de celle familiarisant les petits à la compréhension de l'espace. M^{me} Adriaensens : « *Au départ, on peut penser l'espace loin d'élèves de cet âge, mais non, ils accrochent bien !* ». Des concepts aussi complexes que les mouvements de la terre et de la lune sont explorés à travers un jeu de rôle interactif et des cratères lunaires se

Opéra-langue, langue-opéra ?

Découvrir l'opéra et une autre langue que celle de la langue d'apprentissage, voici les objectifs du projet *Europa In Canto*.

Le projet *Europa In Canto*⁽¹⁾ via l'ASBL OperaMus⁽²⁾, soutenu par le programme « Ouverture aux langues et aux cultures (OLC)⁽³⁾ » de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a pour objectifs la diffusion de la musique, du chant, de l'opéra auprès d'élèves de l'enseignement primaire.

Grâce à ce projet, les élèves accèdent aux clés de compréhension de l'opéra en approchant une langue étrangère de façon ludique, dans ce cas-ci l'italien.

Europa in Canto est né en Italie en 2012. Il vise à mettre l'art et la culture à la portée de tous.

L'an dernier, 3 000 élèves italiens ont participé au projet. Cette année, douze écoles fondamentales bruxelloises, plus de 2 000 enfants, vont découvrir les codes de l'opéra, analyser la mise

en scène et chanter en italien, sur scène avec des professionnels lyriques, *La Cenerentola* (Cendrillon) de Gioacchino Rossini.

Idée reçue

Le maestro Germano NERI qui encadre la formation des enseignantes et dirige l'opéra déclare : « *Souvent, on pense que l'opéra est inaccessible pour les enfants. Que c'est compliqué et réservé aux initiés. En fait, avec des outils adaptés, les enfants sont de grands amateurs d'opéra. L'opéra c'est magique. C'est la musique, le chant, la mise en scène, l'expression exacerbée des émotions, des sentiments, des costumes... Cela m'émeut toujours de les voir et les entendre chanter, dans les costumes qu'ils ont fabriqués. Cela m'émeut aussi de*

voir les enseignants chanter avec eux et y prendre du plaisir. C'est juste waouw. »

Comment ?

Comment rendre accessible l'opéra à des élèves de primaire ? Comment outiller les enseignant.es à la découverte de ses codes ? Comment chanter dans une autre langue ?

Les enseignantes suivent une formation d'un jour et demi avec le maestro Nero, les coaches vocaux à l'Istituto Italiano di Cultura di Bruxelles. Celle-ci est filmée. Les capsules vidéo sont utilisées par les enseignant.es en cas de besoin. Lors des formations, ils apprennent à poser leur voix, à respirer. Mais aussi les aspects de la rythmique de base, à déchiffrer les gestes du maestro, la diction et la phonétique.

D'autres outils leur sont donnés : un livret reprenant le texte et une analyse de l'opéra. Une application du genre karaoké *scuola incanto* est utilisée par les élèves qui apprennent les chants en classe et à la maison. En plus des séances de cours, un expert vocal OperaMus rencontrera trois ou quatre fois chaque classe pour aider à la préparation des airs en vue du spectacle final. Les aspects techniques du chant sont donnés, les aspects culturels et historiques sont également un volet de la formation : comprendre les codes de l'opéra, la dramaturgie, la langue et ses spécificités.

Dans le cadre du projet *Ouverture aux langues et aux cultures*, des enseignant.es d'italien interviennent également dans les classes. Ces enseignant.es s'appuient aussi sur l'opéra pour faire découvrir la langue, analyser le texte et la culture italienne. La musique et le chant facilitant les choses.

Rendez-vous dans quelques mois pour assister au spectacle final où les chœurs d'enfants accompagneront les artistes sur scène. ●

Hedwige D'HOINE

⁽¹⁾ europaincanto.com

⁽²⁾ operamus.eu

⁽³⁾ OLC enseignement.be/index.php?page=27436





« Viens, je t'explique » Un nouvel outil sur e-classe

Un nouvel outil « clé en main » pour les enseignants du primaire comprenant une séquence éducative de l'émission « Viens, je t'explique » et une fiche d'exploitation pédagogique rédigée par le Service général de l'Inspection sont disponibles sur e-classe.

rtbf.be

e-classe.be

Depuis le mois de septembre, l'émission « Viens, je t'explique » de la RTBF⁽¹⁾ propose chaque mercredi après-midi, en collaboration avec le Service général de l'Inspection, des séquences éducatives à destination des enfants de 6 à 12 ans.

Celles-ci permettent de réviser de manière dynamique les maths, le français, l'éveil, les technologies, les langues ou encore l'éducation culturelle et artistique. Sur e-classe⁽²⁾, chaque séquence s'accompagne également d'une fiche pédagogique mobilisant les savoirs, savoir-faire ou compétences.

Chaque scénario, volontairement simplifié, est présenté dans un court format (entre 3 et 8 minutes). Il permet, par exemple, d'imager les modes de vie ancestraux grâce aux peintures pariétales, de montrer comment assurer la cohérence d'un texte ou encore de comprendre la classification des animaux.

Les enseignants peuvent également utiliser une fiche pédagogique rédigée par le Service général de l'Inspection. Cette proposition d'activité présente l'objectif de la leçon, les liens avec les référentiels, la situation mobilisatrice et les étapes du déroulement.

Enfin, des annexes imprimables sont mises à disposition comprenant le matériel à répliquer.

Qui plus est, ces fiches d'exploitation pédagogique, tout comme d'autres fiches disciplinaires réalisées par le Service général de l'Inspection, outillent les enseignants dans l'application des nouveaux référentiels du tronc commun et, plus spécifiquement, sur les nouveautés majeures.

De nouvelles séquences sont régulièrement ajoutées sur e-classe. N'hésitez pas à venir les consulter. Par ailleurs, les ressources « Y'a pas école, on révisé », avec les séquences vidéos et les fiches pédagogiques, sont toujours disponibles. •

Michaël DEMEY

⁽¹⁾ Chaque élève peut regarder l'émission en direct sur OUFtivi ou en rediffusion sur Auvio www.rtbf.be/emission/viens-je-t-explique

⁽²⁾ www.e-classe.be/viens-je-t-explique

Maitre de stage : une autre approche de la formation

Dans le qualifiant, la confrontation des élèves aux réalités du métier est possible grâce aux maitres de stage qui les accueillent au sein de leur entreprise. Rencontre avec l'un d'eux.



Dans une jolie rue ucloise se trouve l'atelier-boutique de Jérôme Grimonpon. Il y a 25 ans, le chocolatier français, après un CAP de pâtisserie à Tours en France, décide de se spécialiser dans le chocolat. Quitte à quitter sa région pour se former, autant se rendre dans le pays mondialement réputé pour son chocolat : la Belgique.

Depuis, Jérôme Grimonpon a posé ses bagages dans la capitale belge. Nombreuses fois médaillé pour ses pralines, il est élu, en 2020, Chocolatier de l'Année pour Bruxelles par le célèbre guide *Gault & Millau*. Rencontre avec le chocolatier qui donne de son temps et de son expertise pour la formation des jeunes.

PROF : En tant que maitre de stage, quelles sont vos missions, obligations auprès des jeunes que vous accueillez ?

Jérôme Grimonpon : Ma mission fondamentale est d'apprendre le métier à l'apprenant. Pas seulement les gestes techniques, mais le fonctionnement d'une entreprise : la vente, la gestion et tous les aléas liés à la production. Souvent, les jeunes ont une image tronquée de la profession et j'essaie de leur montrer les réalités de celle-ci.

Comment recrutez-vous vos stagiaires ?

Je n'ai pas d'accord spécifique avec des écoles particulières ou des centres de formation. En fait, c'est au *feeling*. J'ai besoin de stagiaires, mais j'attends que la démarche vienne d'eux. À eux de se présenter, de montrer leur intérêt, qu'ils en veulent. Ce sont les premiers arrivés les premiers servis.

J'ai besoin d'eux, mais eux aussi ont besoin de moi pour apprendre, pour valider leur formation. Les démarches qu'ils effectuent prouvent déjà de leur motivation.

Quels sont vos rapports avec les écoles qui forment ces futurs artisans ?

Étant dans le secteur depuis plus de 20 ans, je connais beaucoup de monde tant au CERIA (campus bruxellois qui forme entre autres, aux métiers de bouche) qu'à l'EFP (centre de formation en alternance PME à Bruxelles) où j'ai été formateur. Je sais donc très bien ce qui se passe à l'intérieur de ces centres. Mes rapports sont bons car j'en connais les rouages, les attentes de chacun.

Quelles sont, selon vous, les conditions pour qu'un stage soit un bon stage ?

La première des conditions, des qualités, est d'avoir envie d'apprendre. Mais ce n'est, hélas, pas toujours le cas. Il faut aussi de la patience. Beaucoup de jeunes arrivent en stage avec l'idée de faire « comme à la télé ». Mais ils doivent réaliser qu'ils vont connaître beaucoup d'échecs avant d'arriver à un résultat positif. Il faut vraiment accepter de vivre ces échecs, de se remettre en question tout le temps. Que c'est un travail où il faudra recommencer souvent pour arriver à quelque chose.

Quand ils arrivent, en général, ils ont les compétences techniques de base communes à tous les chocolatiers. Mais ce que j'attends d'eux c'est qu'ils apprennent et fassent ce que je veux et comment je le veux. Chaque artisan a ses demandes et ses exigences. Le stagiaire doit donc être capable de reproduire les gestes techniques, mais surtout d'accepter les remarques et de s'adapter à celles-ci.

En fait, il faut surtout des compétences dites *soft skills* : des compétences humaines, des qualités relationnelles, des savoirs comportementaux. Ce qui n'est pas le plus simple.

Participez-vous aux jurys de qualification et quel est votre rôle dans ceux-ci ?

Cela m'est arrivé, mais j'ai de moins en moins le temps. Mon rôle est de juger les réalisations sans connaître les compétences des élèves, ni les élèves. Je juge donc au plus juste. Mon exigence est « *Ce produit pourrait-il être vendu dans ma boutique ?* » Et j'avoue être très exigeant.

Je trouve cela extrêmement important que ce jury soit composé de personnes externes à l'école. On est plus objectif et il n'y a pas d'affect qui rentre en ligne de compte. Car lorsqu'on est formateur, on sait ce que vaut l'apprenant. On sait, par exemple, qu'il est capable de mieux. On peut avoir noué des affinités particulières et dès lors, on est moins impartial.

Vous avez été formateur. Quelle est la différence entre votre fonction de formateur et celle de maître de stage ?

C'est très différent. Quand on est formateur, notre mission est de faire acquérir les gestes du métier aux apprenants. À l'école, il y a aussi plus de flexibilité que dans les réalités du métier. Par exemple, à l'école, on demande que l'apprenant réalise une plaque de 20 pralines, un nombre x de ceci ou de cela. Ce n'est pas comme dans la réalité.

Le stage en entreprise est essentiel pour former ces jeunes. C'est le moment où on peut les conscientiser sur la réalité du métier.

Le maître de stage, de par sa réalité financière, est moins flexible. Le maître de stage inculque que tout a une valeur, un coût et ce que sont les réalités de la vie d'artisan.

De nombreux métiers de l'artisanat sont en pénurie de main d'œuvre. Comment l'école peut-elle agir pour susciter des vocations ?

Il faut valoriser les métiers dits manuels et ne plus les opposer aux métiers dits intellectuels. Arrêter la petite phrase « *Si tu n'as pas de beaux points, si tu ne sais rien faire à l'école alors tu seras carreleur, maçon, boulanger...* » C'est idiot car ce sont des métiers où il y a tellement d'opportunités. De la main d'œuvre qualifiée, on pleure après.

L'école doit rendre cela attrayant en arrêtant de dévaloriser ces formations. En montrant des exemples positifs et inspirants de personnes ayant réussi brillamment. Et cela existe dans tous les métiers.

L'école doit encourager les passions, pas les brimer. ●

Propos recueillis par Hedwige D'HOINE



Des premières fois...

Première rentrée scolaire pour l'instituteur, entrée dans le tronc commun pour les élèves de première et deuxième année avec les nouveaux référentiels. Que de premières fois !

Un mois après la rentrée scolaire, *PROF* s'est invité dans la classe de Rémy Larsimont, jeune instituteur qui a fait sa première rentrée à l'école Saint-Joseph à Aiseau-Prezles.

La classe n'est pas encore au complet dans cette classe mixte. Celle-ci mélange les élèves de P1 et de P2.

Les enfants arrivent au compte-goutte. Monsieur Rémy les accueillent comme indiqué à l'entrée du local par différents dessins : un salut, un bisou, un câlin ou serrer la main selon la préférence de chacun et chacune. Les enfants rejoignent leur place, rangent leur sac pique-nique dans le casier réservé à cet effet et s'occupent calmement en attendant le début des cours.

Le rituel pour commencer la journée débute. Monsieur Rémy s'installe dans le coin lecture. Les élèves sont appelés par groupe de tables. Chaque groupe est désigné par une couleur. Une occasion pour l'instituteur de faire de

l'éveil aux langues : il appelle les groupes en nommant la couleur en néerlandais : *geel, blauw, paars enzovoort.*

Les élèves assis sur le tapis du coin lecture mettent à jour le calendrier : jour, date, météo et activités prévues dans la journée. Deux élèves lisent la phrase « *Aujourd'hui, nous sommes le mercredi 28 septembre 2022.* » Ensuite, la même phrase est traduite oralement en anglais puis en néerlandais par l'instituteur. Les élèves doivent répéter celle-ci. « *Dans le nouveau référentiel du tronc commun, il y a l'éveil aux langues. J'essaie d'en faire à travers des petits jeux, des chansons. Les élèves adorent. Mais je fais surtout de l'oral. Les élèves sont en apprentissage de l'écrit en français. Je trouve que mettre les langues "dans l'oreille", "oraliser", une autre langue c'est mieux à ce stade. Dans le référentiel, il n'est pas spécifié les langues à découvrir, donc je me lance avec les langues que je connais, me dit Monsieur Rémy. Mais tous les enseignants ne sont pas à l'aise.* »

Je constate en effet que les petits élèves aiment parler ces autres langues : *Wednesday* ou *woensdag*... même si 2022 en néerlandais est plus compliqué à prononcer dans la langue de Vondel que dans celle de Shakespeare.

Comme me dit Théo, 6 ans : « *Je découvre le néerlandais et l'anglais et c'est rigolo de dire des mots dans une autre langue même si des fois c'est difficile.* »

Jongler entre P1 et P2

Les élèves regagnent leur place. Débutent alors les diverses activités du jour. Il s'agit d'activités de lecture, d'écriture, de calcul. Des activités de calcul accueillies par un YOUPIE tonique par tous les élèves, car ils adorent cela.

Monsieur Rémy commence alors les cours en s'adressant tour à tour, aux P1 et aux P2. En jonglant avec les activités. Enseigner dans une classe mixte, c'est du sport.

Afin que les élèves identifient clairement à qui il s'adresse lorsqu'il donne une explication, énonce une consigne de travail, corrige un exercice, Monsieur Rémy change de casquette... Ou plutôt de bob. Ainsi, lorsqu'il s'adresse au P1, il couvre son chef d'un joli bob campagnard.

J'ai pu constater que cela aidait les élèves. Et s'il l'oublie, les petits lui rappellent gentiment qu'il n'a pas son chapeau sur la tête. C'est véritablement un repère pour eux.

Comme il me l'indique après les cours : « *Il est clair qu'enseigner dans une classe mixte, c'est une double dose de travail. Mais, j'ai eu la chance de pouvoir intégrer une équipe dynamique et accueillante. Nous travaillons en étroite collaboration et j'ai pu compter sur mes collègues pour mettre en place cette rentrée. Comme je fais un intérim, la titulaire avait bien organisé les choses. C'est précieux.* »

Quand je lui demande ce qui change maintenant qu'il est titulaire d'une classe et non plus stagiaire, il me parle de responsabilités, de règles à fixer dans la classe même s'il y a celles de l'école, il peut ajouter les siennes. Il n'entre plus dans les chaussures d'un autre, mais il porte les siennes.

Les nouveautés de la rentrée

Après la récréation, les cours reprennent. Certains élèves nécessitent plus d'attention que d'autres. Les élèves ayant fini plus vite l'exercice s'occupent automatiquement à autre chose. Ils ont un cahier d'occupation reprenant diverses activités à réaliser. Mon œil d'ancienne prof d'histoire est immédiatement attiré par les activités d'éveil. D'autant que l'éveil fait partie des nouveautés de cette rentrée scolaire en P1 et P2.

Monsieur Rémy m'explique que les activités d'éveil ont souvent lieu l'après-midi et dépendent de l'actualité : « *Mes collègues et moi avons vu avec les élèves pourquoi il y avait congé le 27 septembre, les trois communautés en Belgique. Une occasion encore pour parler dans nos trois langues nationales. Sans oublier le décès de la reine Elizabeth. Nous avons pu travailler des notions comme le temps qui passent vu la longueur de son règne.* »

Après la matinée de cours je rencontre Françoise Collin, la directrice de l'école. Je l'interroge à propos des nouveautés de cette rentrée scolaire. Concernant les réactions des parents à propos de celles-ci : les parents n'ont pas posé de questions spécifiques. Il faut dire que les enseignants et enseignantes expliquent en début d'année leur manière de travailler, les choses qui seront vues avec leurs enfants. L'utilisation aussi d'une plateforme numérique permet de les informer de manière régulière.

Quant à celles des enseignants et enseignantes de son établissement : tous les enseignants de l'école n'ont pas encore pu être formés aux nouveaux référentiels. Cela se fera au cours de l'année. Il faut leur laisser le temps de se les approprier, d'être formés, de s'informer. On leur en demande beaucoup.

Je laisse les mots de la fin aux enfants. Matia, 6 ans : « *J'ai découvert les calculs, la lecture. Puis les lettres en attaché. Mais il faut bien s'appliquer.* » Ou Théo, 6 ans : « *Moi, j'ai découvert les tests. Mais j'adore la première année.* » •

Hedwige D'HOINE

J'ai un zèbre dans ma classe

Laurence Nicolai est psychopédagogue, enseignante en haute école et fondatrice du CVIM⁽¹⁾, le centre pour la valorisation des intelligences multiples à Liège.

Laurence Nicolai et son équipe pluridisciplinaire, accompagnent des élèves à haut potentiel intellectuel (HPI) en difficulté. Des jeunes qui n'ont pas encore trouvé des stimulations en suffisance, la reconnaissance dans ce qu'ils font ce qu'ils sont, qui ont perdu la confiance en eux. Alors que de nombreuses séries télévisées caricaturent les HPI, Laurence Nicolai va nous aider à remettre l'église au milieu du village.

PROF : Surdoué, douance, haut potentiel, haut potentiel intellectuel, ce vocable définit-il la même chose ?

Laurence Nicolai : Dans le langage courant, oui. Mais on utilise des termes différents selon les pays. La différence entre HP et HPI c'est que l'on précise que le haut potentiel est relatif à une évaluation cognitive.

Au Canada, on est plus ouvert, on y parle surtout de douance et de talent(s). Cela englobe toutes les capacités d'une personne comme le précise notamment Howard Gardner⁽²⁾ dans sa théorie des intelligences multiples : verbo-linguistique, logico-mathématique, visuo-spatiale, kinesthésique, musicale, interpersonnelle, intrapersonnelle et naturaliste.

Ici, en Belgique, on utilise plutôt le vocable haut potentiel intellectuel, car pour bénéficier des aménagements raisonnables prévus par la loi, il est nécessaire de présenter un test de quotient intellectuel ou d'attester de troubles associés sur base d'un bilan de moins d'un an. L'élève HPI est identifié par des tests psychométriques liés à la cognition mais aussi grâce à une analyse clinique rigoureuse effectuée par des psychologues et neuropsychologues compétents. Au Canada, les tests sont plus globaux.

Petit à petit, en Belgique, certains professionnels de l'éducation parlent des différentes potentialités comme Catherine Cuhe, Docteure en psychologie de l'UCLouvain, qui propose la définition du haut potentiel suivante : « *Le haut potentiel intellectuel correspond à une ou plusieurs capacités intellectuelles s'écartant significativement de la norme et qui s'inscrivent dans un réseau d'interconnexions ancrées dans le temps entre des facteurs modérateurs (individuels et environnementaux), des habiletés sous-jacentes et des domaines de réalisation associés* »⁽³⁾



Pourquoi, familièrement, appelle-t-on « zèbres » les enfants HPI ?

Tous les zèbres ont des rayures différentes. Ils sont tous différents même s'ils sont tous des zèbres. Donc, un enfant HP, en fonction de sa personnalité, exprimera son haut potentiel différemment. Il sera comme le zèbre, différent des autres HP de par ses talents, ses centres d'intérêt.

Être HPI, c'est quoi ?

Un élève HPI est un élève qui a été évalué via différents tests. Le test principal est celui du quotient intellectuel basé sur les échelles de Wechsler. Ces tests évaluent les différentes potentialités cognitives d'une personne. Pour être HPI, il faut un QI entre 125-130. Après, différents profils cognitifs sont possibles via différentes zones : raisonnement perceptif, compréhension verbale, mémoire de travail... Soit on est HPI dans une seule zone, soit dans plusieurs. On évalue donc plusieurs zones. On peut avoir un profil homogène, quand tous les résultats vont dans le même sens. Ou hétérogène avec des zones de force, des zones dans la moyennes et d'autres zones en difficultés ou plus faibles.

Dans les classes, on a l'impression que le nombre d'enfants HPI est en augmentation. Réalité ou ressenti ?

Disons que comme on teste tous les enfants pour faire des aménagements raisonnables, on les repère plus vite et mieux. On est aussi plus sensibilisé.

Les enfants dits HPI sont-ils plus intelligents que les autres ?

Un enfant HPI est intelligent comme tous les autres enfants, mais il est différent car plus rapide, plus vif et avec une meilleure mémoire. Scientifiquement, on constate notamment que la gaine de myéline des neurones des HPI est plus épaisse.

Tel un sportif de haut niveau qui a de bons résultats sportifs parce qu'il est doué et parce qu'il travaille ce don, le HPI a besoin d'être stimulé pour nourrir ses potentialités. Ce n'est pas tout d'être HPI si on n'entretient pas ses capacités. Sans oublier la citation *Men sana in corpore sano*.

Dans l'imagerie populaire, le HPI est souvent présenté comme hyper sensible ou avec des difficultés scolaires. Caricature ?

On peut être HP et hyper sensible. Tout comme on peut être hyper sensible et pas HP. Puis hyper sensible au niveau émotionnel ? Sensoriel ? Il ne faut pas faire d'amalgame.

Quant aux difficultés scolaires, il faut aussi détecter si l'élève n'a pas des troubles d'apprentissage associés. L'un pouvant cacher l'autre.

Il faut veiller à ne pas éteindre la petite flamme en ne stimulant pas suffisamment l'élève. C'est pour cela qu'il est essentiel de différencier les apprentissages.

Quels sont les signes qui indiqueraient qu'un élève pourrait être HPI ?

Il ne s'agit pas de faire des généralités. Je parlerais d'indices. Un élève plus rapide, plus vif, avec une bonne mémoire et qui est tout le temps en questionnement. Il pourrait aussi faire preuve d'un vocabulaire, d'un raisonnement plus évolué, en écart à la moyenne des enfants de son âge. Mais il faut être attentif car, parfois, des troubles associés masquent les choses.

Des autotests sont régulièrement pratiqués par les parents, comment les enseignants peuvent-ils réagir face à ces autodiagnostic ?

Les questions des tests pour HPI sont confidentielles et ne se trouvent pas sur Internet. Ces tests, pour être valides, doivent être faits dans de bonnes conditions, par des neuropsychologues, des psychologues expérimentés. Les autotests en ligne n'ont aucune valeur scientifique et ne sont pas valables non plus dans les demandes d'aménagements raisonnables.

A contrario, certains parents refusent que leur enfant réalise ces tests par crainte d'une étiquette. Qu'en pensez-vous ?

Je les comprends. Par exemple, un enseignant qui a un élève HPI dans sa classe pourrait être tenté de dire dans le cadre d'un exercice raté, ou une notion incomprise « *Comment ne sais-tu pas cela, si tu es HPI ?* »



Il faut dépasser ses à priori et connaître l'autre dans sa différence.

Même si je constate une évolution dans la perception des élèves à besoins spécifiques, il y a encore du chemin à faire. Lorsque nous allons dans une école comme relais entre l'élève et les enseignants, pour mettre en place des aménagements raisonnables, nous évitons, dans la mesure du possible, de donner le détail des chiffres des résultats des tests, sauf si les parents ou l'élève le demandent car certains enseignants ne les croient pas (surtout quand il y a un trouble associé).

Les HPI sont des enfants à besoins spécifiques. Comment les enseignants peuvent-ils faire pour que cela se passe au mieux pour tous ⁽⁴⁾ ?

Faire de la différenciation. Faire du tutorat, mais que ce ne soit pas toujours l'élève HPI qui soit le tuteur. Il faut de la réciprocité. Chaque enfant peut être tuteur dans son domaine de prédilection. On peut aussi mettre en place des projets de haut niveau. C'est-à-dire, lorsque l'élève a fini ses tâches, lui permettre d'élaborer un projet sur un sujet qui l'intéresse pour le stimuler dans des domaines différents de ceux qu'il apprend en classe.

Je dirais aussi aux enseignants de ne pas rester accrochés au premier à priori et d'apprendre à connaître l'autre dans sa différence. Ces enfants à besoins spécifiques ont à enrichir et à s'enrichir au sein de leur classe. ●

Propos recueillis par Hedwige D'HOINE

(1) Pour plus d'informations sur le HPI CVIM <https://cvim.be>

(2) Howard Gardner est un psychologue du développement américain, professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Harvard, et professeur de neurosciences à l'Université de Boston, père de la théorie des intelligences multiples.

(3) CUCHE C., BRASSEUR S. *Le haut potentiel en questions*, Mardaga, 2017

(4) La fiche-outil spécifique *Aménagements raisonnables – Haut potentiel intellectuel [HPI]* est accessible sans identification sur la plateforme de ressources pédagogiques de la FW-B www.e-classe.be/81dfecc4-7632-44f3-afe3-5c5b0e9a9e9e

Hymne à l'imperfection

Mathieu D'Angelo, alias Maky catalogué enfant hyperactif, a accepté de revenir sur son passé d'élève et partage son regard sur l'école d'aujourd'hui.

PROF : Votre spectacle est autobiographique. En quoi étiez-vous « imparfait » selon vos enseignants ?

Maky : C'est l'institution, le système qui m'a catalogué « imparfait ». J'étais hyperactif parce que je bougeais beaucoup, je parlais beaucoup, beaucoup trop.

Quand j'étais petit, j'étais un des rares à avoir des parents divorcés. Alors qu'aujourd'hui, la norme est plutôt l'inverse. Hyperactif, sous Ritaline et enfant de divorcés : tout cela n'a pas joué en ma faveur aux yeux de l'institution « école ». On m'a mis dans l'enseignement spécialisé. Après, quand j'ai voulu retourner dans l'ordinaire, on m'a fait redescendre d'une classe. Pourtant, j'avais fait toutes mes primaires sans doubler. Difficile de recommencer en 5P. J'ai donc eu deux ans de retard sans rater. J'étais effacé, en souffrance. J'ai fait beaucoup d'écoles. Cela aussi a joué sur le regard qu'on avait sur moi. On n'a pas creusé. J'étais l'hyperactif aux parents divorcés qui avait deux ans de retard.

Cependant, certains profs ont ensoleillé mon parcours parce qu'ils avaient une manière différente de transmettre, d'être, d'autres approches pédagogiques.

Le chemin des études a été compliqué, mais j'y suis arrivé.

En quoi l'école et votre « imperfection » ont-elles joué un rôle dans la construction de votre identité ?

Au début, cela m'a brisé. Puis je me suis construit et cela a forgé ma détermination. C'est aussi mon vécu qui m'a donné envie d'animer des ateliers d'écriture de rap et de slam. Je vais régulièrement dans des écoles qui ont une étiquette négative (CEFA, écoles professionnelles), où la situation est tendue. Ces ateliers sont souvent organisés pour « calmer » le jeu. En fait, ces ateliers sont des prétextes à la rencontre. C'est de l'art

thérapie. Les élèves sont valorisés autrement que par les points. Ils voient qu'ils sont capables de faire autre chose qu'accumuler les échecs, qu'ils sont capables de réussir. C'est mon vécu qui m'a donné cette envie d'aller vers ces jeunes.



Comment réagissent les jeunes à votre message qu'il y a une route pour chacun, même pour ceux qui sortent des rails ou qui n'entrent pas dans les cases ?

Souvent, après le spectacle, les jeunes me demandent s'il s'agit de mon parcours, de ma vie. Pour moi c'est clair. Pour eux, beaucoup moins. Ils sont étonnés.

Quand ils viennent, ils sont également contents de découvrir autre chose que le théâtre figé habituel, puisqu'il y a de l'impro dans mon spectacle. Par exemple, la plus part des profs disent aux élèves, quand ils vont au théâtre : « Taisez-vous ». Alors que moi, je veux qu'ils parlent.

Je les secoue, les interpelle, les bouscule. C'est indispensable car l'actualité ne les ménage pas. Il ne faut pas les prendre pour des

ENTRE NOUS

Petit, Mathieu D'Angelo est catalogué comme hyperactif : celui qui ne rentre pas dans les cases. Assistant social de formation, Mathieu est connu dans le monde des musiques urbaines sous le nom de Maky. Rappeur, slameur, artisan des mots à l'association Lezarts urbains⁽¹⁾, Maky est actuellement sur scène⁽²⁾ avec *Hymne à l'imperfection*, il nous conduit sur les chemins de sa vie au rythme des mots, du jazz.

⁽¹⁾ Lezarts urbains www.lezarts-urbains.be/fr

⁽²⁾ Pour connaître les dates et lieux des spectacles, représentation dans les écoles www.facebook.com/MAKYard et Manuel Antonio Pereira au +32(0)497/76 91 61 ou grouptsek@hotmail.com

petites choses fragiles. Si je les bouscule c'est pour les faire réagir, réfléchir.

À une époque où l'information est partout, tout le temps, c'est très important.

Comment percevez-vous l'école d'aujourd'hui ?

Chaque fois que je vais dans une école, je constate qu'elle est en souffrance. Les élèves souffrent, les profs souffrent. Je comprends les démissions en nombre. Quand je suis dans la salle des profs (qui est le poumon d'une école), j'entends les réalités de chacun, leur mal-être.

Je vois aussi celle des jeunes, surtout après les deux années qu'ils ont subies. Je me demande souvent comment j'aurais été si j'avais eu à subir cela. Lors des ateliers, je vois les traces que les mesures covid ont laissées chez les jeunes. Ainsi, quand on travaille sur les notions de citoyenneté, de règles à respecter, de respect de l'autorité... des failles surgissent chez les jeunes qui ont, parfois, subi avec injustice ces règles.

J'entends aussi beaucoup d'enseignants qui tentent de faire changer les choses. Je constate qu'il y a, par exemple, une démocratisation des pédagogies actives. « À mon époque », ces pédagogies étaient réservées à une certaine élite. Aujourd'hui, on essaie que cela soit accessible à tous.

Un changement important que je perçois aussi c'est le pouvoir des parents. Avant, le prof avait toujours raison. Maintenant, ce n'est plus le cas. Ce n'est pas forcément mal, mais ce n'est pas simple à gérer.

Comment l'école peut-elle agir pour que chacun puisse y trouver sa place ?

Souvent, les ateliers que j'anime sont des prétextes à la rencontre. L'école devrait être un lieu de rencontre. L'école devrait ouvrir le champ des possibles. Elle devrait permettre

aux élèves de se projeter. Qu'il n'y a pas qu'un seul chemin.

Moi, j'ai repris des études à 22 ans car je me sentais mal de ne pas avoir de diplôme. C'était comme une revanche. On m'avait tellement bourré le crâne qu'il fallait absolument un diplôme pour réussir sa vie, alors qu'on peut accéder aux études supérieures en passant un examen d'entrée : il me fallait ce diplôme. Et je l'ai eu.

On nous présente les études secondaires générales comme un outil pour après, mais je constate qu'il faut surtout deux choses pour y arriver : savoir pourquoi on est derrière un banc et de la détermination.

Avez-vous autre chose à ajouter ?

Je pense qu'il faudrait créer des espaces, des moments où profs et élèves se rencontrent. Où chacun va à la rencontre de l'autre en tant qu'humain et pas qu'en tant que prof ou qu'élève. Comme après un spectacle où chacun va à la découverte de l'autre. Où la parole se libère. Il faut créer des moments où les jeunes peuvent « être » ailleurs que dans des défis Tik Tok. Aujourd'hui, beaucoup sont tirillés par des défis stupides pour exister aux yeux des autres, où des brasseurs de vent tiennent le haut du pavé. Il faut permettre à ces jeunes de s'exprimer, de trouver leur voie et prouver qu'ils valent quelque chose même si les études c'est difficile.

Ce n'est pas en mettant dans des cases que l'on pourra créer du lien. C'est en bousculant les codes, en permettant la rencontre que l'on fera avancer les choses. Il faut que l'institution scolaire ouvre le chemin des possibles. ●

Propos recueillis par Hedwige D'HOINE

Petit aperçu : bx1.be/radio-chronique/ca-sest-passe-hier-soir-a-bruxelles-12-10-2022

“ Je constate qu'il faut surtout deux choses pour y arriver : savoir pourquoi on est derrière un banc et de la détermination. ”

Sophie Maes : « Comment vont nos adolescents aujourd'hui ? »

Cette rubrique invite un expert e à faire part d'un message jugé important dans le contexte actuel. Pédopsychiatre, la Dre Sophie Maes invite à nous mobiliser en faveur de la santé mentale de nos jeunes.

La santé mentale des jeunes, des 13-25 ans, a été très fortement impactée pendant la pandémie au COVID-19. Le nombre de jeunes en décompensation psychique a été tel qu'il a complètement saturé les systèmes de soin de santé mentale pendant deux ans : les délais d'attente pour obtenir une consultation ou une hospitalisation étaient de 4 à 6 mois. Les soins n'étaient plus disponibles dans des délais acceptables, le système des soins de santé mentale a été en faillite. Les familles et les professeurs se sont retrouvés seuls face aux idées suicidaires et aux états de paniques de leurs enfants. De nombreuses écoles ont témoigné de la fréquence des crises d'angoisse chez leurs élèves, et les taux de décrochage scolaire n'ont jamais été aussi importants.

Comment vont nos adolescents aujourd'hui ? Cette question répond surtout à une demande de réassurance. Malheureusement, comme le souligne Olivier Luminet, professeur de psychologie de la santé à l'ULouvain, dès que des chiffres alarmants diminuent un peu, même si la situation reste extrêmement tendue, cela entraîne rapidement une perte d'intérêt dans les médias et la société. Aujourd'hui, les demandes recommencent à affluer dans les services de soin de santé mentale. Restons alertes et donnons-nous la possibilité de penser cette crise que nous avons traversée.

Revenir sur la crise COVID

Cet exercice est d'autant plus périlleux et nécessaire que nous n'avons justement pas eu le temps d'élaborer cette crise du COVID de manière collective, car l'étau de la pandémie se desserrait à peine que la peur de la guerre et de la crise énergétique venait remplacer la peur de l'hécatombe de nos aînés. Rappelons-nous : les images qui nous

sont arrivées d'Italie en début de pandémie ont été effroyables, le transport de nuit de centaines de corps par camions militaires, la méconnaissance du virus, et l'absence de moyens pour y faire face, ont généré de la panique, mais a également mobilisé toute notre humanité pour protéger nos aînés. Dans le monde entier, l'économie a été mise à l'arrêt pour sauver les plus âgés, pourtant considérés par le monde néolibéral comme n'étant plus productifs, et donc habituellement délaissés dans nos sociétés modernes. Ce sursaut d'humanité a été très salutaire, mais les mesures qui ont été prises ont entraîné des dégâts collatéraux qui n'étaient pas audibles en pleine crise, tant la peur de la saturation de nos structures hospitalières a été prépondérante. Nous n'avons pas eu le temps d'un débat, d'une réflexion par rapport aux choix qui ont été posés et à la prise en compte de leurs conséquences, notamment sur la santé mentale de nos jeunes. Elle est encore délaissée aujourd'hui, sous la pression de nouvelles préoccupations énergétiques et économiques.

De plus, nous sommes, en tant qu'adultes, bercés par l'illusion de l'existence d'une grande capacité de résilience chez un jeune, comme si le jeune âge était en soi la solution. C'est oublier que l'âge est également un facteur de fragilité face au trauma. Pour exemple, en termes de dégâts psychiques, deux mois de harcèlement scolaire chez un enfant équivalent à 20 mois de harcèlement professionnel chez un adulte.

C'est également se laisser aveugler par la perversion de la notion de résilience que pratique notre société centrée sur la rentabilité et le profit. La résilience est une notion que Boris Cyrulnick a largement vulgarisée, mais qui vient à l'origine des sciences de la physique : elle décrit la capacité d'un corps

déformé à retrouver sa forme d'origine une fois que les forces déformantes cessent leur action. Exemple : un élastique s'étire, et retrouve sa forme d'origine une fois relâché. En psychologie, la résilience décrit la capacité d'un individu à retrouver un équilibre psychique satisfaisant après un trauma. Encore faut-il que les facteurs de stress cessent ! B. Cyrulnick a également insisté sur l'importance du lien à l'autre pour soutenir les capacités de résilience d'un individu. Enfin, ce processus demande du temps.

Auprès de nos jeunes

Les capacités de résilience existent chez nos jeunes et sont solides, mais nécessitent un contexte favorable pour qu'elles puissent s'exprimer : un allègement des facteurs de stress, le soutien à la reprise des liens, et la mise en place d'un temps d'élaboration.

Au-delà des facteurs traumatiques, la crise du COVID a eu un effet seuil. Elle a fait événement pour nombre de personnes : nombre d'entre nous avons été saisis par des questions de type existentiel portant sur notre mode de vie, nos choix de carrière, nos choix d'habitation. Les démissions et les déménagements ont été multiples à la sortie de crise. Dans le monde de l'enseignement, cette crise d'identité suscite aujourd'hui plus de départs que de nouvelles vocations. L'enjeu est le besoin de trouver du sens à notre existence. La proximité de la mort pendant cette crise a conduit nombre d'entre nous à une prise de conscience de notre unicité et de l'urgence de vivre notre vie.

Les adolescents ont également été impactés par cette crise dans leur rapport au monde, et à l'école. Leur école a été transformée en lieu de contrôle sanitaire déshumanisé. L'école était un lieu de savoir et de rencontre avec l'altérité ; pendant la crise, le savoir a été dispensé par les cours en distanciel et l'école est devenue plus encore qu'avant un lieu de stricte évaluation, où la rencontre avec l'autre était bâillonnée. Comment nos adolescents peuvent-ils revenir à l'école sereins aujourd'hui après de telles expériences ? Le questionnement existentiel serait-il devenu l'apanage des adultes ? Est-il possible de se

dire que les jeunes ont traversé cette crise sans qu'eux aussi soient impactés et transformés dans leur rapport à l'enseignement ? À la levée de la crise, les adultes se sont réveillés en attendant tout à coup autre chose de leur vie, plus de qualité et plus de sens. Les élèves eux aussi attendent maintenant autre chose de leur école et de leurs professeurs, en termes de qualité humaine et de mise en sens.

Toutes les écoles n'ont pas été affectées de même manière pendant la crise COVID. Certaines ont mieux résisté, tant du côté des élèves que des professeurs : ce sont celles qui ont tenté d'appliquer les mesures sanitaires avec intelligence en préservant la bienveillance et le vivre ensemble, ce sont celles qui privilégient la mise en sens de la matière, qui veillent à la qualité de la rencontre entre l'élève et le savoir, et qui s'appuient sur la dynamique du groupe classe pour soutenir les apprentissages de manière collective et solidaire. Ce sont celles qui privilégient le rythme d'apprentissage aux dépens du strict respect du programme établi. Ce sont celles qui adoptent la philosophie de grands pédagogues tels que Decroly, Freinet et Meirieu.

N'attendons pas une réforme de l'enseignement venant d'en haut : nous sommes tous susceptibles de donner du sens à notre pratique, de nous engager auprès de nos jeunes et de changer le monde par un envol de colibris. ●

Sophie MAES

* Les intertitres ont été ajoutés par la rédaction.



EN DEUX MOTS

Pédopsychiatre et thérapeute de famille, la D^{re} Sophie Maes est responsable clinique de l'équipe mobile pédopsychiatrique du Centre hospitalier le Domaine-ULB, à Braine-l'Alleud.

Elle a été le médecin fondateur de l'Équipe mobile pédopsychiatrique du Brabant Wallon et a participé à la création du Centre de jour pour adolescents Pass@do de l'hôpital de Tubize. Elle est formatrice dans le cadre des Certificats en cliniques psychothérapeutiques de orientation infanto-juvénile de l'ULB.

Responsable d'une équipe de liaison mise en place suite à la crise COVID-19 en milieu pédiatrique au sein du CHIREC de Braine-l'Alleud, elle a participé aux débats durant l'année 2021 sur la situation de la santé mentale des jeunes.

Elle apporte aussi son éclairage dans le film documentaire du Centre d'Action Laïque *Tout va s'arranger (ou pas)*, réalisé par Pierre Schonbrodt.

Coup de boost européen pour les pros des langues !

Depuis l'été 2021, la Belgique est membre du Centre européen pour les Langues vivantes (CELV)⁽¹⁾. Celui-ci stimule l'excellence et l'innovation pour l'enseignement ou l'apprentissage des langues.

Contactée par PROF, Madame Karine Dekeukelaere, Inspectrice en Langues modernes dans l'enseignement secondaire de transition et de qualification en Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B), explique que « l'adhésion au CELV est un projet national auquel chaque communauté apporte sa contribution financière avec la volonté de soutenir nos enseignants de langues modernes dans leur métier. »

L'affiliation au CELV, dont le siège est à Graz en Autriche, permet de multiplier les offres de formations aux pros de l'enseignement des langues modernes.

et d'Accompagnement, les formatrices d'enseignantes, etc. L'objectif était d'initier les participantes à la co-construction de la connaissance, à la plurilittératie⁽³⁾ et aux outils de communication pour l'apprentissage immersif dans différentes disciplines.

M^{me} Dekeukelaere et ses collègues des autres communautés de Belgique vont pouvoir réitérer ce type de formation. « C'est pourquoi informer tous les profils cibles de ces initiatives me paraît important », dit-elle. En Flandre, un autre atelier concernant l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour favoriser l'apprentissage et l'enseignement des langues a par exemple été organisé en collaboration avec le CELV en novembre. Des spécialistes de l'apprentissage des langues modernes de la FW-B ont aussi pu participer à cet atelier. ●

Bertrand LARSIMONT

Plus d'infos sur les prochaines activités et formations dans ce contexte : karine.dekeukelaere@cfwb.be ou nisdi.ouahdi@cfwb.be, +32 (0)2/690 85 48.

Programme des événements soutenus par le CELV un peu partout en Europe : www.ecml.at/calendar.

Chaine YouTube du CELV : www.youtube.com/user/ecmlat/videos



Beau succès pour l'atelier sur la plurilittératie des 6 et 7 octobre à Bruxelles.

Dans ce cadre, la Direction des Relations internationales (DRI) et le Service général de l'Inspection de l'Administration générale de l'Enseignement de la FW-B, conjointement avec le CELV, ont organisé un atelier intitulé CLIL/EMILE – Une approche plurilittéraire de l'enseignement pour l'apprentissage⁽²⁾ en octobre. Vu le succès rencontré, ce type d'évènement sera encore organisé à l'avenir.

L'atelier, dirigé par Madame Dunja Chamberlain et Monsieur Frédéric Taveau de l'Ecolint (École internationale de Genève), visait à outiller le personnel enseignant impliqué dans les apprentissages en immersion linguistique, les conseillères des Cellules de Soutien

⁽¹⁾ Plus d'infos sur le CELV : www.ecml.at

⁽²⁾ CLIL pour Content and Language integrated Learning et EMILE pour enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère.

⁽³⁾ Pour se familiariser avec les contours et concepts de la plurilittératie, voir pluriliteracies.ecml.at.

Enseigner l'histoire de la colonisation belge

A l'heure des polémiques et d'une certaine cristallisation dans la société sur cette période de notre passé, la Cellule Démocratie ou barbarie (DOB) organise une formation sur cette thématique.

Déjà organisée en novembre 2022, cette formation destinée aux (futurs) enseignants du secondaire, professeurs d'histoire, de sciences sociales, d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, d'éducation aux médias et maîtres-assistants et maîtres de formation pratique sera encore organisée en février 2023.

C'est dans le magnifique et très symbolique AfricaMuseum de Tervuren que sera, à nouveau, donnée cette formation. Ce lieu où les traces d'un passé commun avec la République démocratique du Congo sont entreposées, mises en valeur et contextualisées.

Ce lieu n'est pas choisi au hasard. L'origine de l'AfricaMuseum remonte à l'exposition universelle de Bruxelles en 1897. C'est dans le parc du musée qu'un village africain qui logeait des Congolais pendant la journée, avait été aménagé et a coûté la vie à sept d'entre eux.

En 1898, l'exposition temporaire devint le premier musée permanent et l'institut scientifique du Congo. Promotionné par Léopold II, il accueillait la section coloniale comprenant des animaux naturalisés, des échantillons géologiques, des denrées, des objets ethnographiques et artistiques congolais et des objets d'art réalisés en Belgique. C'est donc le lieu parfait pour organiser une formation sur le sujet.

Objectifs

Les enseignants sont souvent fort dépourvus quand il s'agit d'enseigner l'histoire de la colonisation belge. Comment aborder un tel sujet ? Quelles traces utiliser ? Comment faire preuve d'esprit critique face aux ressources disponibles ? Comment différencier

informations et *fake news* ? Différentes méthodes seront mises en place tout au long de la formation. Ainsi, les participants seront amenés à analyser un panel diversifié d'outils de propagande coloniale de l'époque.

Grâce aux divers ateliers organisés, les enseignants analyseront des témoignages de contemporains des faits (des colons, des colonisés, et d'autres encore) de manière critique. Ces analyses mettront en avant les points d'attention indispensables dans l'usage du témoignage dans les cours d'histoire.

Enfin, la formation permettra également la construction d'outils pédagogiques, de pistes didactiques, afin que les enseignants puissent amener leurs élèves à construire une approche critique de l'histoire coloniale belge.

Chaque enseignant mènera une réflexion pour répondre aux besoins liés à ses élèves. Il s'agira donc de construire des pistes de manière totalement différenciée. Un enseignant du premier degré n'ayant ni les mêmes besoins ni les mêmes attentes qu'un maître de formation pratique en haute école. Une formation où les échanges et la collaboration permettront d'enrichir les savoirs et les pratiques de tous.

La DOB organise aussi trois sessions de formation en 2023 concernant l'histoire du Rwanda, du temps de la colonisation à l'indépendance. Période ayant posé les jalons du génocide en 1994. Pour plus d'infos, consulter la circulaire 8712 ⁽¹⁾. ●

Hedwige D'HOINE

Pour plus d'informations et inscription aux formations, contactez belen.sanchezlopez@cfwb.be

⁽¹⁾ www.enseignement.be/circulaires

Formations destinées aux éducateurs

Gérer les conflits, améliorer le climat scolaire, prévenir le harcèlement, échanger sur ses pratiques sont les objectifs des trois formations organisées par l'IFPC ifpc.cfwb.be.

Plus d'informations dans la circulaire 8691 (www.enseignement.be/circulaires).

SETT 2023

SETT 2023, le salon consacré au numérique éducatif, se tient les 26 et 27 janvier à Namur Expo.

Il y a une soixantaine de conférences et ateliers au programme. Les grands thèmes sont le numérique au service des enseignants, l'éducation aux médias numériques et l'éducation aux STEM.

Ces journées sont reconnues comme formation par l'IFPC. Inscription gratuite via www.sett-namur.be avec le code BAAC1000.

Tabous autour des règles, précarité menstruelle

L'asbl BruZelle lutte contre la précarité menstruelle et développe des outils pédagogiques pour travailler à la déconstruction du tabou autour des règles. Elle a créé un projet éducatif appelé *Règles de 3*.

Programme adressé aux jeunes dès 12 ans. Plus d'info via www.bruzelle.be/fr

1^{er} guide EVRAS

Ce premier guide concernant l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle est sorti. Il est destiné aux CPMS et à tous les enseignants du maternel au secondaire. Par facilité, il est téléchargeable par thématique spécifique. Plus d'info via www.evras.be/generalisation/strategies-concertees/publications

L'École à travers l'art et la (pop) culture



DEROBERTMASURE A., DEMEUSE M., BOCQUILLON M. (sous la direction de), *L'École à travers l'art et la (pop) culture. De la photo de classe au manga*, Mardaga, 2020.

Après avoir questionné la représentation de l'École à travers le cinéma ⁽¹⁾, ouvrage dirigé par Antoine Derobertmeasure, Marc Demeuse et Marie Bocquillon, de l'UMons, les mêmes ont à nouveau investi sous leur direction le sujet. Ici, à travers un angle plus beaucoup plus vaste : celui de productions culturelles diverses, en puisant dans l'art et la « pop culture ». Que nous disent BD, mangas, photographie, romans, séries, chansons..., des représentations sociales de l'École ? Et comment ces médias l'influencent-elle en retour ?

La thématique a donné lieu à un ouvrage en 7 parties et 23 chapitres. La tentative est de présenter des incontournables d'une

production « globalisante » (*Harry Potter* ou *Les Simpson* revenant à plusieurs reprises), tout en apportant les regards que peuvent poser le sociologue, le pédagogue, le psychologue, l'historien de l'art ou le spécialiste de l'éducation...

Foisonnant et passionnant, donc. À savoir, la lecture est utilement guidée au travers des pages 19 à 30 (« *Présentation de l'ouvrage* »). •

M. G.

⁽¹⁾ Lire en PROF n°48, www.enseignement.be/index.php?page=27203&id=3188.

Agir face au cyber-harcèlement



HUMBECK B., *Comment agir face au cyber-harcèlement*, Renaissance du Livre, 2022.

Le dernier livre du psychopédagogue Bruno Humbeek se concentre sur le cyber-harcèlement et l'impérieuse nécessité de répondre à cette forme de harcèlement entre élèves en prenant en compte ses spécificités. Au fil du temps, elles ont été mieux identifiées et il les résume avec une concision glaçante : flammage, virulence de par le nombre de « spectateurs » susceptibles de participer, dilution du sentiment de responsabilité et invisibilité aux yeux des adultes encore plus marquées qu'en présence « réelle »... Il a d'ailleurs pris le parti d'insister sur ce point en relayant le témoignage de parents d'enfants que le phénomène aura fauchés (cette partie du livre a été écrite en collaboration avec Zara Chiarolini, de l'ASBL Les mots de Tom).

La partie suivante, « Agir », rappelle ses propositions pour une prise en charge pédagogique complète par les écoles (espaces de parole régulés, application de signalement supposant, pour « faire société », d'impliquer des élèves et des adultes référents...). La dernière partie, « Agir préventivement par l'éducation », a de quoi interpellier toutes les catégories de lecteurs et citoyens que nous sommes. Si « diaboliser les écrans » n'est pas la voie pertinente, le sont par contre l'éducation à l'empathie, la résistance aux pressions néfastes du culte de la performance, l'éducation à la politesse et à la « maturité » numériques... À méditer. •

M. G.

Un élève... en chemin

En 2018, deux professionnels de l'accompagnement d'élèves en difficulté scolaire signaient *Je suis un élève à problème*, récit du risque de spirale d'un jeune ado dyslexique. Aujourd'hui, les auteurs remarquent pouvoir développer sur la suite de son parcours un point de vue plus marqué d'optimisme. [/cutt.ly/QMA6Hsj](https://cutt.ly/QMA6Hsj)

Quand la mort entre à l'école

On a du mal à associer la mort à l'école. Pourtant, les établissements doivent parfois composer avec les drames et le deuil. Les Éditions Alphil proposent l'ouvrage *Mort et deuils en milieux scolaires. Regards pédagogiques, cliniques et socioculturels*. www.alphil.com/livres/1272-mort-et-deuils-en-milieux-scolaires.html

Dis, c'est quoi le socialisme ?

Dans la collection « Dis, c'est quoi ? », le professeur de philosophie politique Édouard Delruelle s'efforce de montrer comment le socialisme, éminemment hétérogène, a marqué l'histoire et quelle peut être son actualité dans un contexte ultra-libéral et de défis environnementaux. www.livre-moi.be/edouard-delruelle/396-dis-c-est-quoi-le-socialisme.html

À PRENDRE OU À LAISSER

Le musée BELvue propose des ateliers éducatifs gratuits toute l'année. Le musée collabore parfois avec des partenaires comme des palais de justice et des parlements qui ouvrent leurs portes à des dates fixes. Pour choisir un workshop, vérifier où et quand il a lieu et le réserver directement : www.belvue.be/fr/education/offre.

Écran large sur tableau noir, dispositif d'éducation au cinéma, est coordonné depuis 1982 par le centre culturel les Grignoux de Liège en partenariat avec des cinémas d'art et essai et des centres culturels de Belgique francophone. Du maternel au supérieur, les élèves et leurs profs peuvent découvrir des films pour un prix modique. Les Grignoux réalisent aussi un dossier pédagogique offrant des pistes d'exploitation en classe après vision d'un des films programmés. Infos : www.ecranlarge.be/fr.

Child Focus mène un nouveau projet intitulé *Chacun son Max*. Un jeune est parfois confronté à des surprises. Il se pose des questions. C'est pour cela qu'il peut avoir un Max, quelqu'un de son entourage à qui il fait confiance et à qui il peut tout demander ou tout dire. À découvrir sur www.chacunsonmax.be/fr#2.

Sophie, l'enfant cachée est une valise pédagogique mise à disposition des enseignants par le Centre d'éducation à la citoyenneté du Centre communautaire laïc juif David Susskind. L'outil est né du livre du même titre et du module d'animations développé à partir de l'histoire vraie de Sophie Rechtman-Granos. La valise permet d'aborder l'histoire de la Shoah avec les 10-12 ans et s'accompagne d'une formation gratuite pour les enseignants du dernier cycle du primaire. Un exemplaire de la valise est offert à chaque professeure qui suit une formation pour son utilisation. Infos sur le livre (10 € + frais postaux éventuels) et sur la valise : www.lahainejedison.be/livre-sophie-enfant-cachee.

Sors de ta bulle est un mouvement offrant des animations destinées aux écoles et aux CPAS pour lutter contre le (cyber-)harcèlement. Un court métrage intitulé *Le Choix* est désormais

proposé comme outil complémentaire dans le cadre des actions anti-harcèlement menées dans les écoles. Pour la diffusion du film dans les établissements scolaires, contacter michel@mmproduction.be. Voir aussi www.sorsdetabulle-be.com.

Le Musée de la Photographie de Charleroi a repensé son *Parcours découverte* avec une nouvelle scénographie ayant pour objectif d'adapter le discours pédagogique aux nouvelles générations. Le parcours se veut désormais davantage à visée participative et immersive. Infos : +32 (0)71/43 58 10 ou www.museephoto.be.

Une conférence-atelier sur le consumérisme dans votre classe ? Monsieur Alain Maes, enseignant dans le supérieur, propose une animation ludique et très illustrée construite sur base d'une enquête de deux ans dans des cuisines domestiques. Les résultats interpellent et engendrent le postulat suivant : nous vivons dans des maisons-entrepôts où nous accumulons beaucoup d'objets, une cause du dérèglement climatique. Plus d'infos : alain.maes.alain@skynet.be ou +32 (0)4/253 29 26 (50 € par atelier + frais de transport public).

L'Université de Paix, ASBL namuroise dont l'action vise à favoriser un meilleur vivre ensemble, a dévoilé son programme 2022-2023 des formations et programmes jeunes. Le catalogue complet de formations longues ou courtes payantes telles que gestion de conflits, développement de l'estime de soi, accompagnement des enfants dans la gestion des émotions, bientraitance, etc. est disponible via www.universitedepaix.org/formations-au-catalogue.

A.N.A.E., la revue sur l'approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant fondée en 1989, a consacré ses derniers dossiers aux thématiques suivantes : *Enfants bi-multiples à l'école : apports de la recherche et de la pratique* ou *Apprentissage des mathématiques : mieux comprendre les difficultés pour mieux intervenir*. Plus d'infos sur la revue, les formules d'abonnement et autres tarifs : www.anae-revue.com.

PROF

en ligne

Retrouvez les articles
de tous les numéros
du magazine via
www.enseignement.be/prof.

PROF, le magazine des professionnels de l'enseignement, est une publication du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Administration générale de l'Enseignement).

Adresse Magazine PROF - Local 4P16
Avenue du Port 16, 1080 - BRUXELLES
www.enseignement.be/prof
prof@cfwb.be
Tél : 02 / 6908 133

Carte PROF Pour joindre Carte PROF, remplir le formulaire de contact disponible via www.carteprof.be/contact.php

Rédaction Rédacteur en chef : Virginie Vanholme. Ont collaboré à ce numéro : Camille Bailly, Michaël Demey, Hedwige D'Hoine, Monica Glineur, Bertrand Larsimont, Delphine Steensels. Mise en pages : Olivier Vandevle. Photos et photo de couverture : Boris Roko

Gomité d'accompagnement Fabrice Aerts-Bancken, Hafsa Benzouien, Lise Bruges, Quentin David, Claudio Foschi, Alain Faure, Étienne Gilliard, Christophe Mélon, Sandra Preud'homme.

Vie privée Le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en tant que responsable des traitements de données à caractère personnel se rapportant au magazine PROF, attache une grande importance à la vie privée et à la protection de vos données à caractère personnel. Dans le cadre de nos services liés au magazine PROF, nous traitons vos données à caractère personnel en conformité avec les législations applicables en matière de protection des données. Pour plus d'informations concernant la manière dont nous traitons vos données, veuillez contacter prof@cfwb.be.

ISSN 2031-5295 (imprimé)

ISSN 2031-5509 (online)

© Ministère de la Fédération Wallonie
Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction autorisée pour un usage en classe. Pour tout autre usage, reproduction d'extraits autorisée avec mention des sources.

Éditeur responsable Quentin David
Avenue du Port 16, 1080 - BRUXELLES

Impression Roularta Printing S.A.

Tirage 123 000 exemplaires, imprimés sur du papier portant le label FSC garantissant qu'il est issu de forêts bien gérées et de bois ou de fibres recyclés.

Le Médiateur de la Wallonie
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche 55, 5000 - NAMUR
Tél : 0800 / 19 199
courrier@le-mediateur.be

Erratum

Dans le PROF 55 - Côté Psy - pages 38 et 39, Maurice Kanyonga-Johnson n'est pas inscrit à la Commission des psychologues.

À PRENDRE OU À LAISSER

Le Musée du Jouet de Malines va déménager et souhaite se réinventer. Il invite les enseignantes du primaire à faire remplir par leurs élèves une enquête courte et ludique dont le but est d'informer sur le comportement des joueuses belges. L'enquête devrait permettre au musée de présenter une collection plus représentative à l'avenir. Plus d'infos : projectmedewerker@speelgoedmuseum.be ; www.onjouetous.be/ ou www.speelgoedmuseum.be/FR/home.html (onglet ÉCOLES).

Le Parc naturel du Pays des Collines propose des activités scolaires dans le cadre du projet *École du dehors*. Des animations aux thèmes divers (nature, agriculture, développement durable, etc.) sont proposées aux écoles et adaptées selon les demandes des enseignantes. Certaines animations se passent sur des sites spécifiques du Pays des Collines (forêts, bassins de décantation, fermes, sentiers, etc.) mais beaucoup se déroulent autour et au sein de l'école. Plus d'infos : www.paysdescollines.be/education ou +32 (0)68/54 46 07.

PRIMEE, pour Pratiques restauratives et Intelligences multiples pour l'École et l'Entreprise, est un projet Interreg dont le but est de construire une nouvelle approche franco-belge de lutte contre le décrochage scolaire. Il permet la création de méthodes et d'outils qui visent à favoriser la réussite d'un grand nombre d'élèves et leur assurer de plus larges perspectives professionnelles. Voir www.facebook.com/primeeinterreg, www.primee.eu/dans-lecole ou prendre contact via www.primee.eu/contact.

Op'le jeu est un jeu de société original que l'École communale de Mont avait conçu en 2019-2020 sur base des étapes de réalisation d'un produit. L'Instance Bassin Enseignement-Formation-Emploi (IBEFE) de Verviers en collaboration avec sa Chambre Enseignement ont décidé d'améliorer le prototype et de l'éditer. Il s'agit d'un outil de valorisation des métiers techniques et technologiques pour des élèves dès la 5^e primaire. Plus d'infos auprès de Yana Charlier à l'IBEFE Verviers : +32 (0)492/18 77 99 ou yana.charlier@cfwb.be.

UNICEF Belgique et son département éducation propose un catalogue de matériel éducatif gratuit et également des animations en classe sur les droits de l'enfant. Plus d'infos : www.unicef.be/fr/leducation-aux-droits-de-lenfant ou info@unicef.be.

Le Prix Reine Paola s'adresse aux enseignants du secondaire ordinaire et spécialisé de tous les réseaux et met à l'honneur leur créativité et leur engagement, en primant des projets pédagogiques exemplaires. La candidature doit être introduite avant le 31 janvier par un enseignant, un groupe d'enseignants ou une personne faisant partie ou non du monde enseignant. Le Prix récompense trois lauréats en Communauté française et en Communauté flamande. Les prix seront remis le 31 mai 2023. Plus d'infos et formulaire en ligne : www.prixpaola.be.

Le Printemps Simenon se déroule du 8 au 11 mars 2023. La société Simenon.tm du fils de l'écrivain Georges Simenon et l'Université de Liège s'associent pour organiser en collaboration avec la Ville de Liège ce festival ambitieux autour de l'auteur né en Cité ardente. Le programme du festival va permettre de (re) découvrir l'œuvre de l'auteur : expo, parcours, rencontres avec des écrivains et créateurs de BD, rétrospective cinéma, colloque, etc. Plus d'infos à venir sur simenon.com.

La revue Philéas & Autobule, associée au Pôle Philo des services de Laïcité Brabant wallon, offre une collection d'albums au contenu littéraire et visuel fort suivi de pages d'activités philosophiques en lien avec les thèmes du récit. Elles stimulent la réflexion chez l'enfant et permettent aux adultes d'exploiter le texte avec les jeunes. L'album *Hé, Big Bang !* (12,50 € + frais de port) écrit par Isabel Minhós Martins et illustré par Bernardo P. Carvalho entre dans la collection et propose un univers mêlant quotidien et fantaisie, petits tracas et grandes questions. C'est l'histoire d'un cheval qui aimerait s'entendre penser mais est sans cesse interrompu par des trouble-fêtes. Voir www.phileasetautobule.be/les-albums.

Action Damien, organisation belge se mobilisant pour les personnes souffrant de la lèpre, de la tuberculose ou d'autres maladies qui touchent des communautés vulnérables, développe du matériel éducatif pour les 6-15 ans. Le but ? Sensibiliser ces jeunes à des thèmes comme l'accès aux soins de santé, l'exclusion, la pauvreté, etc. Le jeu de société *Agir, c'est contagieux* vient par exemple d'être créé par Action Damien : mélange de quiz et de mises en situation pour faire « vivre » aux élèves les situations ardues rencontrées par des gens du monde entier aidés par l'association. Offre pédagogique : actiondamien.be/education. Animations gratuites possibles en classe : education@actiondamien.be.

Le Printemps des Sciences, rendez-vous de la culture scientifique (STEM) en Wallonie et à Bruxelles, aura lieu du 20 au 26 mars 2023. Autour de la thématique « Diversités », de nombreuses activités sont proposées en semaine pour le public scolaire et en soirée ou durant le weekend pour le grand public : ateliers, jeux, labos, rencontres, conférences, balades, etc. L'initiative est coordonnée par le réseau interuniversitaire Science.be.

Le Service PECA, nouveau service transversal dont s'est doté l'Administration générale de la Culture (AGC) de la FW-B, œuvre au déploiement de l'offre culturelle en milieu scolaire dans le cadre du Parcours d'Éducation culturelle et artistique (PECA). Il organise des appels à candidatures/projets, des projets en régie directe et du soutien aux différents services de l'AGC dans le développement d'actions pour le public scolaire. Le service est composé des agents de l'ex-Cellule Culture-Enseignement du Secrétariat général. Renseignements : servicepeca.agc@cfwb.be.

Nous sommes tous Égyptiens

Le Musée Royal de Mariemont vous invite à découvrir *Égypte. Éternelle passion*. L'exposition présente de manière originale la Vallée du Nil de l'époque romaine à aujourd'hui : 2000 ans d'histoire qui en ont fait un objet de fascination.



Au travers d'un salon, d'une salle de jeux, d'une bibliothèque ou encore d'un jardin, tout est mis en œuvre pour nous faire réaliser à quel point nous sommes imprégnés par la Terre des Pharaons.

Loin d'une simple présentation des antiquités égyptiennes, des œuvres de toutes

les époques permettent aux visiteuses et visiteurs de se poser la question : qu'avons-nous d'égyptien en nous ?

Pour aller plus loin, une autre expo intitulée *Égypte. Éternelle passion* : les vies multiples des cercueils (jusqu'au 9 avril 2023) se focalise plus particulièrement sur l'histoire de ces monuments emblématiques.

Égypte. Éternelle passion se tient au Musée Royal de Mariemont, jusqu'au 16 avril 2023. Entrée gratuite pour les bénéficiaires de Carte PROF. •

► http://carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=2786



Arié Mandelbaum : dialogue entre passé et présent

Arié Mandelbaum découvre, pour la première fois de sa carrière, une rétrospective en son honneur au Musée Juif de Belgique. Cette exposition chronologique aborde pour commencer les thèmes de l'intimité et de la famille pour, très vite, montrer l'influence de la politique dans ces sphères. La découverte se poursuit par l'exploration de l'autoportrait et du corps qui montrent tous deux la réflexion de ce peintre sur la trace, l'absence et l'effacement.



Pour terminer ce parcours intime, la violence politique impacte l'artiste pour arriver à une certaine fragilité dans ses créations des

deux dernières décennies. Un parcours riche d'une quarantaine d'œuvres qui montrent le cheminement et l'évolution artistique de ce fils d'immigrants juifs polonais.

Partenaire de Carte PROF, l'exposition se déroule jusqu'au 5 mars 2023 au Musée Juif de Belgique. Gratuit avec Carte PROF (réservation souhaitée- sauf le premier dimanche du mois). •

► http://carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=6600



Entrez dans l'expérience LEGO ultime

LEGO Discovery Centre Brussels, c'est le centre de jeux et de découvertes qui ravira et occupera petits et grands pendant des heures.

Composée de 12 zones de découvertes, constructions et jeux immersifs, cette attraction indoor offre des possibilités de création infinies ! Un espace immersif et éducatif entièrement dédié à l'univers LEGO où les enfants entre 2 et 10 ans peuvent jouer, découvrir et créer ensemble en compagnie de leurs amis, leur famille et accompagnateurs. Un lieu où l'imagination et la créativité ne connaissent pas de frontières. L'excursion scolaire rêvée !

Découvrez les avantages pour les écoles via : www.legodiscoverycentre.be

LEGO Discovery Centre Brussels propose un avantage aux bénéficiaires Carte PROF. •

► http://carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=37815



La Cité Lumière vous ouvre ses portes !

La lumière fascine et conditionne notre civilisation depuis tous temps. *Luminopolis*, exposition réalisée par Cap Sciences et proposée par le Muséum des Sciences naturelles de Bruxelles, aborde toutes les facettes de la lumière, jusqu'au 13 aout 2023.

Que vous la voyez ou pas, qu'elle soit de toutes les couleurs ou invisible, la lumière est omniprésente dans notre quotidien et influence notre manière de vivre, les arts, la poésie et notre bien-être. C'est à travers ces quatre thématiques que cette expo-jeu vous transporte dans la Cité Lumière.

À votre rythme ou dans un temps imparti, seul ou de préférence en équipe, munissez-vous de votre tablette qui active les bornes et vous donne des indices. Vous devez retrouver les 10, 14 ou 18 mots, selon le degré de difficulté choisi, pour arriver à la fin de ce parcours découvertes. Véritable *Escape Game* pédagogique et instructif, vous manipulez, observez et réfléchissez afin de percer les mystères du vaste thème qu'est la lumière.

Cette exposition palpitante, à vivre dès 6 ans, développe différentes aptitudes telles que la collaboration et la réflexion tant intellectuelle que philosophique. Une belle manière d'apprendre et de faire des liens en s'amusant.



La lumière, outil de création

La lumière a toute son importance dans l'art et la philosophie. Florence Geens, graphiste et artiste bruxelloise, a décidé d'habiller la Cité Lumière en réalisant quatre œuvres abstraites sur mesure. « *Déjà attirée, enfant, par tout ce qui brille et qui joue avec la lumière* », elle est désireuse de ponctuer cette exposition par ses réalisations mêlant les textures et les couleurs. Elle termine ses créations par sa touche finale en feuilles d'or qui est embellie par le travail de Benoit Lambert, l'éclairagiste de l'équipe Expo au Muséum.

Lumière sur la nature

Source de vie pour la faune et la flore, les êtres vivants dépendent de la lumière. Qu'ils vivent de jour ou de nuit, ils peuvent la produire, la consommer ou se repérer grâce à elle. Le Muséum des Sciences naturelles vous invite à compléter votre expérience *Luminopolis* en suivant la visite guidée *Lumière sur la nature* dans ses expositions permanentes.

Le bénéficiaire de la Carte PROF bénéficie d'une réduction sur l'entré. ●

Cammie BAILLY

► http://carteprof.be/index.php?mod=firme_view&fi_id=2743